



Journal de rue de l'Estrie

L'ITINÉRAIRE VERS LA PROSPÉRITÉ SOCIALE

LA BOUQUINERIE DU ROTARY

Pour le plaisir de lire à faible coût!
153 King Est, Sherbrooke

819 452-2665 | bouquinerie@rotarysherbrooke.org



La Chiffonnière
On n'en trouve pas tous les coins de rue
PAGE 8



Paroles de sage!
Culture aux aînés
PAGE 13



Matin bleu. La rue Dufferin rêve encore à poings fermés. Toi, tu n'as pas fermé l'oeil de la nuit, trop excité à réchauffer ta voix, à gratter la guitare, à rassembler tes chansons... Une bonne nouvelle est entrée hier. Ça y est, on t'engage. Tu seras préposé aux loisirs. Tu files heureux vers ton premier emploi. Chemin faisant, tu t'arrêtes sur le pont. Même la rivière fait la fête, s'éclate. Tu aimes ce vacarme qui fend le silence, le fracas ne te fait pas peur. Dans l'air déplié, tu sens que ta vie va prendre un nouveau virage. Le cœur léger, tu t'en vas chez les vieux. Ils ont besoin de poésie. Tellement.

Texte : Pierrette Denault / Photo : Éric Carrier

CARITAS ESTRIE

POUR UN MONDE MEILLEUR

76, rue Ozias-Leduc, Sherbrooke, QC, Canada J1H 1M7
T. 819.566.6345 F. 819.566-6181 E. info@caritas-estrie.org

Les camelots sont des travailleurs autonomes.
Pour chaque exemplaire vendu, ils reçoivent 2,00 \$.

POUR TROUVER NOS CAMELOTS

Visitez la page jdrestrie.ca/le-journal/points-de-vente/ pour connaître l'horaire et les lieux de distribution où ils se trouvent.

Le Journal de rue de l'Estrie est édité par un organisme sans but lucratif. Sa mission est l'intégration sociale et économique de personnes vivant des situations difficiles. Ce périodique est publié 6 fois par année. Le Journal est ouvert à tous et à toutes.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Pierrette Denault, présidente
- Jean-Marc Lemay, vice-président
- Karine Therrien, trésorière et secrétaire
- Nancy Mongeau et Olga Renaud, administratrices ; René Guillemette et Yves Masson, administrateurs

COMITÉ DE PRODUCTION

- Direction et édition : Nancy Mongeau
- Agent-pivot : Gabriel Martin
- Développement et publicité : Karine Therrien
- Révision : Frédérique Garain, Laurent Mounaqui, Gabriel Martin et Karine Therrien
- Photographie : Nicole Boisvert et Éric Carrier
- Rédaction : Nancy Mongeau, Pierrette Denault, Karine Therrien, Jacques Quintin, Monique Turcotte, Bernard Couture, Gabriel Martin, Lucie Lafrenière, Louise Gauthier, Alberto Quero, Louise Masson, Olga Renaud, William Thériault, Jerry Espada, Danaé Gagnon Gougeon, Guy Dumont, Pascal Tourigny, Luc Breton, Rose Descormiers, L'équipe de Solution Budget Plus, Hélène Liard (comité de l'exposition Vues sur le quartier Ouest industriel 1900-1960), Cédric Champagne (Divers-Gens), l'équipe de DIRA-Estrie, l'équipe de Culture aux aînés, Audrey Goyette (Concertation estrienne contre la maltraitance des personnes âgées), Josée Michel (Le Seuil de l'Estrie), Roxanne Painchaud (AQDR Sherbrooke et région), l'équipe de la Maison Séjour, l'équipe de Bedon & bout'chou, François Fouquet (Coopérative funéraire de l'Estrie), Isabelle Arguin (Le Jardin des animaux)
- Intervention : Grégoire-Étienne Saint-Aubin
- Des sièges sont disponibles sur le comité de production. Aide à la rédaction et postes de travail mis à la disposition des bénévoles.

Imprimeur : Hebdo Litho
Tirage : 5 000 exemplaires (vendus en Estrie sur la rue par nos valeureux camelots)
Dépot légal : D 23380
ISSN : 1927 - 0925

POUR NOUS JOINDRE

Journal de rue de l'Estrie
C.P. 62 Succ. Place de la Cité
Sherbrooke (QC) J1H 5H5

En personne : 470, rue Bowen Sud, Sherbrooke
Téléphone : 819 348-0086
Courriel : production@jdrestrie.ca
SUIVEZ-NOUS
Facebook : [JournalderueEstrie](https://www.facebook.com/JournalderueEstrie)
Site web : www.JdrEstrie.ca

SOMMAIRE

Page éditoriale.....	p. 2
Voix libre.....	p. 3 à 6
Littérature.....	p. 7
Communautaire.....	p. 8 - 9 - 14 - 15
L'envers de la pinte.....	p. 10
Hélène Liard.....	p. 10
La diversité, c'est mon genre.....	p. 11
Page d'or.....	p. 12 - 13 - 21
Monique Turcotte.....	p. 16
Philosophie.....	p. 17
Poésie.....	p. 18
Jonction santé mentale.....	p. 19
Linguistique.....	p. 20
Coopérative funéraire de l'Estrie.....	p. 22
Au féminin pluriElles.....	p. 23
Le Jardin des animaux.....	p. 24
Société.....	p. 25
Divertissement.....	p. 26
Annonces communautaires.....	p. 27

Financé par le gouvernement du Canada | 

● PAGE ÉDITORIALE

Un média pas comme les autres

Nancy Mongeau

Rares sont les gens qui connaissent vraiment le Journal de rue et son apport dans la lutte à la pauvreté et l'exclusion sociale. Ce média que vous lisez n'est pas comme les autres. Sa production est assurée par un organisme à but non lucratif qui fait bien plus qu'informer et divertir son lectorat : depuis plus de 20 ans, il joue un rôle primordial dans notre région dans la prévention de diverses problématiques.

En effet, le Journal de rue lutte directement contre l'itinérance. L'organisme permet à des gens fragilisés d'entretenir un lien social, tout en gagnant un supplément de revenu qui leur évite de tomber à la rue. Le Journal s'inscrit dans le continuum de services offerts pour permettre aux personnes itinérantes de se sortir de la rue et de ne pas y retourner, de conserver leur logement malgré un coût de la vie toujours plus élevé. Sans emploi, il est difficile de faire face aux augmentations des coûts du logement, de l'épicerie... Pour certaines personnes, ou à certains moments dans une vie, occuper un emploi régulier n'est pas une option. Problèmes de santé physique ou mentale, difficultés dans la vie personnelle ou cheminement de vie douloureux : les causes sont variées, mais le résultat est un risque de perdre son logement ou de connaître l'insécurité alimentaire. C'est là que le Journal de rue propose une solution accessible : vendre le journal et recevoir un soutien

d'intervention sociale. Peu importe ses limitations, on développe ses capacités à son propre rythme, on brise la solitude.

Vous souhaitez contribuer à la pérennité de cet organisme et aider directement

les dizaines de gens qui profitent de ses activités chaque année ? Visitez le site JdrEstrie.ca et devenez membre ou faites un don au moyen de notre plateforme sécurisée. Un reçu de charité pour impôts est envoyé pour tout don de plus de 25\$.



Donner au Journal de rue directement sur son site web, c'est facile et sécuritaire !

Devenez membre!

Pour tout don de 25 \$ et plus, remplissez le coupon ci-contre et signifiez votre intention de devenir membre de soutien de notre organisme.

Je veux devenir membre de soutien du Journal de rue grâce à une contribution annuelle.

Nom : _____

✉ : _____

@ : _____

☎ : _____

Signature : _____

Pour plus d'informations, contactez-nous au 819 348-0086.

Faites votre don!



J'appuie la cause du Journal de rue.

25 \$ 50 \$ 75 \$
 100 \$ 200 \$ _____ \$

Par la poste :

Journal de rue de l'Estrie
C.P. 62, Succ. Place de la Cité
Sherbrooke (Québec) J1H 5H5

Par don en ligne : JdrEstrie.ca

Nous émettons un reçu fiscal pour tout don de 25 \$ et plus.

Au nom des camelots et de toute l'équipe du Journal de rue, **MERCI!**

Des fleurs pour Rosaire

Nancy Mongeau

Toute l'équipe du Journal de rue est attristée par le départ subit de Rosaire Morneau. Notre fidèle camelot est décédé le 4 décembre dernier, à sa résidence. Le Journal de rue était une deuxième famille pour lui.

Membre du Journal durant plus de 10 ans, il faisait partie du paysage sherbrookoïse ; les clients et nos partenaires nous parlaient souvent de lui! Ils reconnaissaient sa chaleur humaine, son entregent et son assiduité. Toujours sympathique, il aimait dire aux gens qu'ils étaient «ben smatt» ou complimenter les beaux sourires qui le touchaient droit au cœur.

Sur le site web de la Coopérative funéraire de l'Estrie, les nombreux messages de sympathies témoignent de la grande appréciation et du respect qu'éprouvent envers lui les gens ayant côtoyé Rosaire ces dernières années. En voici quelques-uns publiés par des membres de notre équipe.

À l'équipe du Journal de rue et au personnel du Marché de la gare de Sherbrooke

Rosaire aimait semer de la joie autour de lui. Il suffisait de l'observer un peu pour réaliser qu'il aimait particulièrement entrer en relation avec les gens et que son principal plaisir n'était pas tant d'attirer leur attention, mais plutôt de les faire sourire.



Rosaire et son ami Ghislain Paquet, propriétaire de la Fromager au Marché de la gare de Sherbrooke. (Crédits photo : Jean-François Dupuis)

Quand je lui remettais ses exemplaires de journaux à vendre, il me donnait inmanquablement une « bine » amicale sur l'épaule en me disant « Tu es un bon petit gars, toi! ». Cette phrase emblématique m'amusait à chaque fois, ce que Rosaire voyait bien. Il pouvait alors repartir en paix, satisfait d'avoir accompli son but constant : susciter la bonne humeur.

Malgré sa santé plus précaire durant les dernières années, Rosaire acceptait assez sereinement son état et ne versait pas dans l'apitoiement. Tant qu'il pouvait distribuer le journal, il était content, même si le dos était plus recourbé, les pas plus lents, et les escaliers assez pénibles à monter. Il y avait de la dignité dans son attitude résiliente et c'était beau à voir.

Rosaire aimait beaucoup les employés du Marché de la gare et la clientèle des lieux, qui se montraient parfois très généreux envers lui. Les gens lui donnaient des cadeaux et ça le touchait chaque fois. Il était fier d'être devenu une figure emblématique du journal, car il existait parmi les gens... et les gens savaient en retour qu'ils existaient dans les yeux de Rosaire. C'était de la reconnaissance mutuelle à son plus pur état.

Rosaire avait compris que la meilleure manière d'être solidaire avec les gens, c'est parfois simplement de partager des moments de bonne humeur avec eux.

- Gabriel Martin, agent-pivot du Journal de rue de l'Estrie

À tous les camelots du Journal de rue de l'Estrie

Rosaire n'est plus sur son « spot ». Il s'en est trouvé un nouveau sur son beau nuage blanc. Il parle à tout le monde, il s'est déjà fait des amis au pays des anges. Je suis prête à gager un muffin qu'il a déjà réussi à vendre sa pile de copies à coups de clins d'œil et de compliments. Le v'limeux, le ratoureux! Il nous manquera longtemps... Je sais qu'il laisse un grand vide dans notre équipe et je partage votre chagrin.

- Pierrette Denault, présidente du conseil d'administration du Journal de rue de l'Estrie



Rosaire Morneau, 1953-2022 (Crédits photo : Jean-François Dupuis)

De la part de son intervenant social

Nous nous sommes côtoyés pendant une décennie. Homme fidèle à ses habitudes et à son monde. Nous avons eu des moments où il me « trouvait moins fin », mais il y avait toujours cette tendresse entre mon rôle d'intervenant et d'ami. C'était une relation particulière et on s'appréciait même quand il me trouvait « fatigant » avec mes recadrages (haha!).

J'ai eu une étrange impression, lors de la dernière visite que je lui ai faite au Marché de la Gare le jeudi 1er décembre, mais je ne pensais pas qu'il nous quitterait trois jours après.

On s'attend des intervenants qu'ils soient neutres devant la misère et la tristesse,

mais nous demeurons des humains avant notre titre professionnel; tout ce qui arrive à notre monde avec qui on crée des liens — qui prennent parfois des années à se construire — vient nous toucher, que ce soit des moments heureux pour eux ou des coups durs.

Et présentement, c'est un peu moi qui traverse un coup dur et qui suis triste.

- Grégoire-Étienne Saint-Aubin

Adieu, cher Rosaire...

Ta place est assurée pour toujours dans nos cœurs et ton image restera longtemps associée au Journal de rue.



À tous ceux et celles qui ont aimé ce cher Rosaire, nos plus sincères condoléances. Souvenez-vous de lui et accueillez avec bienveillance ses collègues camelots qui prendront le relais sur ses points de vente favoris. (Crédits photo : Nicole Boisvert)

Gentrification du centre-ville

Louise Gauthier, camelot du Journal de rue de l'Estrie

En juillet dernier, à cause des rénovictions, mon conjoint et moi avons été obligés de quitter notre logement, comme bien du monde vivant dans la pauvreté comme nous. Il est difficile d'avoir des propriétaires qui nous mettent, jusqu'à la dernière journée, de la pression pour quitter le plus vite possible et d'être face à des situation qu'on peut juger malhonnêtes.

Moi qui vivais, à ce moment-là, beaucoup de stress et d'anxiété à essayer de me trouver un loyer à un prix raisonnable qui accepte les animaux (nous avons

deux beaux chats, mes petits amours adorés), mais ce n'est vraiment pas facile avec la folie des *AirBnBs* et la hausse exorbitante des loyers qui n'a pas de sens. Je ne peux pas m'imaginer comment je me serais sentie de me retrouver à la rue avec mon conjoint ou sans mes petites boules de poils, ça m'aurait fait beaucoup de peine de ne pas les avoir avec moi.

Le Journal de rue de l'Estrie permet à des gens dans le besoin d'accéder à un revenu d'appoint par la vente d'un journal communautaire. Même si les défis demeurent importants, ce supplément les aide à faire face à la hausse du prix des logements et du coût de la vie. Vous pouvez leur offrir un pourboire en achetant ou non le Journal : cette aide directe est bienvenue pour soulager la hausse du panier d'épicerie.

Naturellement, avec notre revenu mensuel, nous n'avions pas les moyens de nous payer des déménageurs. Alors, j'ai fait appel à l'*Opération : ça déménage!* de l'église chrétienne Axe 21. Ce sont des bénévoles qui aident gratuitement, seulement le 30 juin et le 1^{er} juillet. Sans ces bénévoles, bien des gens seraient mal pris.



Charles et Louise, camelots du Journal de rue

En plus, nous avons été gâtés. Nous avons eu droit à une belle surprise, on a reçu une carte cadeau de 25\$ pour faire une petite épicerie, qui se prend très bien la journée d'un déménagement.

Je me sens très privilégiée d'avoir trouvé un appartement qu'on peut appeler abordable, même si c'est un peu au-dessus de nos moyens. J'adore mon

nouveau quartier tranquille et paisible avec vue sur une chute illuminée que j'aime bien regarder le soir. Je suis très heureuse, car j'ai tout ce dont j'ai rêvé. Bref, je compte rester plusieurs années dans mon havre de paix... Si on peut éviter d'être à nouveau victime de rénovation.

À chaque citoyen et citoyenne

Louise Masson

Toutes les violences exercées sur les filles et les femmes déstructurent la vitalité d'une société et brisent les liens entre les personnes, quels que soient les moyens — physiques ou virtuels — utilisés pour exprimer ces violences. À notre époque, les outils technologiques élargissent démesurément le rayon d'action des agresseurs, fragilisent les moyens de protection traditionnels et causent des souffrances insupportables aux victimes, avérées et potentielles, ce qui restreint constamment l'exercice de leur capacité d'émancipation.



La juste liberté d'action et d'expression citoyenne ne peut s'exercer que si la société met en place, de façon préventive, les mesures de protection assurant la sécurité des personnes. Les femmes étant de loin les plus nombreuses à subir des violences de toutes sortes et les entreprises privées n'investissant pas suffisamment pour prévenir les abus, ce sont les pouvoirs publics qui doivent redoubler d'efforts pour investir et mettre en place les mesures garantissant une sécurité optimale pour tout citoyen et citoyenne. C'est une responsabilité étatique.

Que chaque personne qui a le courage de prendre respectueusement sa place dans l'espace public soit en mesure de le faire sans menaces de violence, c'est la mesure incontournable pour « défendre la liberté d'expression » ! Et c'est ce qui fait avancer une société vers plus de justice et d'équité...

Jusqu'en Floride

Je viens de lire le dernier numéro du Journal de rue assise sur mon balcon, en Floride ! Votre notoriété n'a plus de frontières !

Vous vous êtes rendus jusqu'ici avec vos belles histoires d'entraide, de bénévolat, de témoignages à couper le souffle, avec des détours par vos poèmes, des histoires à croquer la pomme jusqu'au trognon, ou à tomber de cent façons pour finalement retomber sur ses pieds... votre Journal donne le goût de faire du bien... et de se donner la main...

Je vous aime,
Hélène



Consultez nos archives au JdrEstrie.ca

Autoportrait jusqu'à aujourd'hui

Alberto Quero

Je suis un homme qui lutte. Je viens du Venezuela, un pays qui est devenu un désastre et qui semble ne plus exister. Comme 7 millions d'autres compatriotes, j'ai dû m'échapper d'une dictature communiste. Les fainéants qui l'appuient ont séquestré la république et l'ont substituée par un royaume de mendiants, politiciens larrons et militaires corrompus.

Nous publions dans la section *Poésie* un poème d'Alberto Quero. À notre demande, il fait l'exercice de se présenter lui-même. Vous verrez que malgré un parcours rempli d'embûches, il ne baisse pas les bras. Depuis son arrivée ici en 2016, il cherche sa place au soleil.

Petit, j'étais un enfant singulier et un adolescent atypique. Depuis que je suis né, j'aime la création. C'est une joie indescriptible d'inventer une chose qui n'existe pas et qui pourrait, en plus, exprimer les pensées de plusieurs grâce à une mélodie inouïe, une combinaison inédite de mots,



Alberto Quero

peu importe. C'est pourquoi j'ai fréquenté l'université dans mon pays pour étudier la littérature et, plus tard, me spécialiser en sémiotique, la science de la signification. Sur mon chemin, j'ai trouvé d'autres langues: mon espagnol maternel n'était pas insuffisant, mais il me fallait aller ailleurs. À date, j'ai appris l'anglais, le français et l'italien, et je voudrais apprendre bien d'autres langues. Dans mon pays, je gagnais ma vie comme enseignant d'anglais, mais aussi de français et d'espagnol pour étrangers. C'était un beau métier, mais aussi semé de la mesquinerie de quelques propriétaires d'écoles et d'académies qui voulaient que les professeurs cachent leurs connaissances pour que les étudiants n'avancent pas trop vite et paient plus longtemps pour des cours dont ils n'avaient pas nécessairement besoin. Moi, par contre, j'adorais que mes élèves apprennent beaucoup et vite.

Je suis un homme qui cherche.

J'habite à Sherbrooke depuis 2016. J'ai rencontré des personnes merveilleuses, quelques-unes natives de la région, d'autres venues de partout dans le monde. J'ai eu l'occasion de m'épanouir en tant qu'artiste grâce à une panoplie de projets auxquels j'ai eu l'honneur de participer. Mais pour moi, comme pour la vaste majorité des immigrants, l'enjeu le plus

complexe est l'emploi. Quand on vient de loin, tout se réinitialise sans notification préalable. Le pedigree s'efface. L'expérience disparaît. Nos compétences professionnelles ne sont pas valables ici, même si les deux gouvernements, le fédéral et le provincial, nous disent le contraire. Donc, nous sommes forcés de trouver d'autres types de travail, juste pour survivre. Quand on a faim, on ne peut pas se permettre une sélection plus proche de nos goûts et capacités. Et, bien entendu, quand on a faim on doit se résigner aux promesses non tenues, à découvrir que nos attentes étaient fausses. Bref, quand on a faim, c'est beaucoup plus difficile de se réaliser. Finalement, le paradoxe est apparemment insoluble : nous voulons contribuer à la société qui

Distribution gratuite

Le présent numéro est mis en vente sur la rue entre le 1er février et le 31 mars.

Si vous le recevez dans le Publi-Sac ou lors d'un événement après cette date, c'est que nous écoulons les invendus plutôt que de les détruire, espérant ainsi rejoindre de nouveaux lecteurs.

Nous suggérons de vous procurer votre prochain Journal de rue auprès de nos camelots qui, grâce à ces ventes, arrivent à se maintenir en logement et à se payer des biens et produits essentiels.

Visitez le jdrestrie.ca/le-journal/ points-de-vente pour trouver nos camelots.

nous a accueillis en faisant ce que nous savons faire le mieux, mais nous n'en avons pas l'opportunité. On ne nous laisse pas faire.

Je suis un homme qui cherche sa place quelque part ici à Sherbrooke.

Marché d'hiver



3^e samedi de chaque mois



Marché DelaGare
DE SHERBROOKE

marchedelagare.com

ARTS VISUELS ARTS VIVANTS
+ ANIMATION CULTURELLE MÉDIATION CULTURELLE

COMITÉ 151, RUE DE L'ONTARIO
ARTS & CULTURE JACQUES-CARTIER

oser + diffuser + rassembler

CONSULTEZ NOTRE PROGRAMMATION
ENTIÈREMENT GRATUITE À



cacjc.ca



Les Fêtes pour les camelots

Nancy Mongeau

Comme chaque année, le Journal de rue a offert à ses camelots un repas des Fêtes. C'est au restaurant EggsFruits qu'on a pu se régaler grâce aux généreux donateurs ayant contribué à notre campagne destinée au Fonds des camelots.

En plus du repas qu'on nous a servi avec le meilleur service qui soit, chaque camelot a reçu un petit cadeau : un douillet jeté rouge et une carte cadeau d'épicerie d'une valeur de 100\$. Les personnes les plus pauvres étant les plus durement touchées par l'inflation des derniers mois, ce cadeau a permis à l'ensemble de nos camelots de mieux manger durant le temps des Fêtes.

Après le dîner, les intéressés se sont rendus au bureau du Journal pour un jeu de bingo. Chacun est reparti avec un cadeau supplémentaire de son choix parmi les items de produits d'hygiène ou d'outils de cuisine.

Commentaires de nos camelots

De toutes parts, les camelots nous ont témoigné beaucoup de gratitude pour l'organisation de cette célébration chaleureuse.

« J'ai bien aimé le dîner. C'était très bon.

J'ai aussi beaucoup apprécié l'activité bingo mais je me serait attendu à voir plus de personnes y jouer, » confie notre camelot Ghislain.

Sylvain, un autre de nos vaillants camelots, nous a mentionné plusieurs fois après l'événement la belle ambiance et le super menu proposé au restaurant. Sakhy, un nouveau camelot issu de l'immigration, répond que lui aussi a très bien mangé et qu'il est heureux d'avoir pu se joindre à ce dîner. Bernard, notre camelot-poète, approuve en commentant qu'il trouve aussi que c'était une belle place au menu varié. Ce dernier a aussi éprouvé beaucoup de plaisir à jouer au bingo avec le groupe. Il faut dire que l'excitation flottait dans l'air : des fous rires et plusieurs exclamations ont surgi dans notre bureau cet après-midi-là!

Notre camelot Louise, quant à elle, a toujours une pensée pour son conjoint, elle nous partage que : « Le party de Noël



Les camelots du Journal de rue en compagnie des membres du personnel et du conseil d'administration de l'organisme.

était le fun, même si ce n'est pas évident pour mon conjoint (qui est lui aussi camelot du Journal de rue) de choisir un repas dans un restaurant à cause de ses restrictions alimentaires. Il est allergique au soya et aux produits laitiers, en plus de faire du diabète de type 2. À cause de cette diète imposée par son état de santé, ça nous coûte plus cher d'épicerie aussi. C'est certains que les cartes cadeaux vont nous aider! »

Le Fonds des camelots

Il n'est jamais trop tard pour contribuer au Fonds des camelots. En mentionnant la destination de votre don sur votre chèque ou en vous procurant le recueil « livraison directe » du Journal de rue, vous permettrez le renflouement de ce fonds dédié directement aux camelots. Il nous permet de leur procurer des biens essentiels ou d'organiser pour eux des activités sociales afin de briser l'isolement imposé par la pauvreté.

Évelyne Beaudin

Mairesse de Sherbrooke

mairie@sherbrooke.ca

819 823-8000

Ville de
Sherbrooke

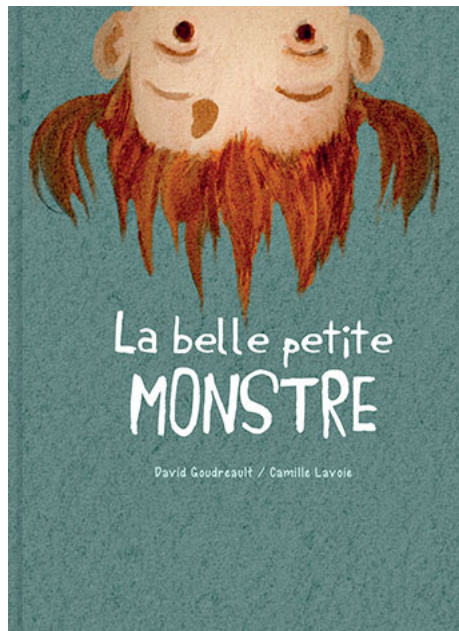


La belle petite monstre

Pierrette Denault

Il a été souvent question dans les pages du Journal de rue de l'Estrie de livres édités par la maison d'édition sherbrookoise D'eux. Pensons, entre autres, à *Mon frère et moi*, à *La réparation de mes parents*, une belle histoire de rupture, au *Petit astronaute* et à *Sudie*. Tous des livres qui provoquent la réflexion et qui suscitent des conversations entre enfants et adultes.

Dirigée par Yves Nadon et France Leduc, deux personnes qui cumulent 20 années de travail dans l'édition jeunesse et 35 ans en enseignement, cette maison propose à ses jeunes lecteurs et lectrices des livres parfois drôles, parfois sérieux et toujours émouvants. Voici cette fois un très très bel album pour enfants : *La belle petite monstre* du très prolifique auteur d'ici, David Goudreault. Ce grand livre fait l'éloge de la beauté. L'histoire met en scène Anna, une petite fille différente, atteinte d'une maladie rare, la neurofibromatose. Des traces de cette maladie apparaissent sur son visage, ce qui lui attire les sarcasmes et l'intimidation de la part de Tarantoine, le grand « baveux » de l'école. Ce dernier trouvera sur son chemin plus futé que lui, le meilleur ami d'Anna qui se portera à sa défense. Un livre qu'aimeront tous les enfants marqués par leur différence.



Un livre qui célèbre la diversité humaine. Superbement illustré par Camille Lavoie, artiste multidisciplinaire.

Camping dans le métro

Olga Renaud

Une petite tente d'une couleur lumineuse, mais sobre. Elle dit les frontières qui permettent la vie. Les ours, les loups, les abeilles n'y entrent jamais, la voient à peine. La forêt interdit ou permet les territoires. Mille territoires, mille façons de connaître sans rencontrer.

Mohammed entend des pas. Il se retourne lentement, ces pas ne sont pas les bienvenus ni même connus.

Mohammed s'introduit dans la tente du boisé. Il peut respirer à son aise. Il aime tant cette tranquillité qui lui donne accès aux bruits environnants : seulement écouter. Il fait partie des leurs. Surtout depuis le bon choix de la couleur lumineuse, mais sobre.

Mohammed répand sa fierté autour de lui. Tous les jours et une dizaine de fois par jour, il s'introduit dans la bouche du métro et ne peut s'empêcher de sourire. Tous ces territoires qui se dessinent autour de lui ! Toutes ces frontières, celles de l'ours, du loup et des abeilles et même celles de certains êtres dénués

de poil et qui portent souvent leurs provisions au dos. Quelle merveille que tous ces contours qui lui permettent de participer à un grand tourbillon de sons et de mouvements !

Nul homme n'est plus accompli et satisfait que lui. Avec la tente lumineuse qui s'est installée peu à peu dans le boisé de sa tête, partout il peut se réfugier. Il est maître de son territoire. Il sait que la tente du boisé ne l'abandonnerait pour rien au monde

Et lui non plus.

Parce que les enjeux sociaux nous tiennent à cœur, vos conseillères municipales appuient la mission du Journal de rue.



Nancy Robichaud
District Lac-Magog

Christelle Lefèvre
District de Saint-Élie

Annie Godbout
District de Rock Forest

Catherine Boileau
District de Brompton

ARRONDISSEMENT DE
BROMPTON-ROCK FOREST-SAINT-ÉLIE-DEAUVILLE

Bureau du secteur Rock Forest

1000, rue du Haut-Bois Nord Sherbrooke | 819 564-7444

Bureau du secteur Brompton

133, rue Laval, Sherbrooke | 819 846-2757

Cet article est l'un d'une série de chroniques présentant des gens de notre région dont le métier ou le style de vie est hors du commun.

On n'en trouve pas tous les coins de rue! La banque à souvenirs de La Chiffonnière

William Thériault

Lorsque le Séminaire de Sherbrooke a fermé son programme de théâtre, il y a un an, l'enseignante Guylaine Carrier a été poussée vers une réorientation de carrière. Ainsi, la passionnée de scène a hérité de plusieurs milliers de morceaux de costumes, avec lesquels elle a créé l'atelier de La Chiffonnière. « Ce qui m'interpelle, c'est de conserver des petits bouts de patrimoine. »

« Si tu veux garder le costumier, c'est maintenant. Tu as huit semaines pour tout ramasser. » C'est ce que la direction du Séminaire a dit à La Chiffonnière, et c'est aussi ce qui a fait naître le projet. « J'ai 4000 ou 5000 morceaux : chapeaux, accessoires, vêtements, éléments de décor », énumère-t-elle en entrevue.

Le 1820, rue Galt Ouest, renferme un local qui fait voyager à travers les décennies. L'atelier, dont on ressent le vécu malgré sa nouveauté, ressemble à une banque à souvenirs. Couvre-chefs de toutes sortes y côtoient instruments de coutures, rangées de chemises et de vestons, bretelles, souliers ou robes d'époque.

La formule est simple : ceux et celles qui cherchent à louer des costumes dans la région trouveront fort probablement ce qu'ils désirent chez la Chiffonnière. Que ce soit pour une production audiovisuelle, une pièce de théâtre ou un autre type d'événement culturel, c'est à elle que les gens font appel. Et sa collection s'agrandit.

« Il y des gens qui affectionnent les vêtements de leurs parents, mais qui ne savent pas trop qu'en faire. Ils ne veulent pas les donner en friperie, donc je reçois des pièces avec une histoire, et je trouve ça le fun. Récemment, j'ai eu une femme qui m'a donné deux robes de sa mère qui datent de 1957. Les gens me font don de



Guylaine Carrier, alias La Chiffonnière

ces morceaux parce qu'ils savent que je les affectionne. »

Un intérêt qui part de loin

« Du plus loin que je me souviens, j'ai appris à tricoter, se rappelle Guylaine Carrier. J'ai toujours eu cet intérêt pour la création dans le textile. Adolescente, j'achetais du tissu et je confectionnais des jupes. »

Cette passion de jeunesse se matérialise maintenant en projets concrets. Après des études en théâtre au Séminaire, où elle a plus tard enseigné, et en scénographie à l'UQAM, Mme Carrier a travaillé sur des séries documentaires.

Localement, elle a notamment contribué au Festival du cinéma du monde de

Sherbrooke pour la première du film Eiffel et elle est associée depuis cinq ou six ans avec le Musée d'histoire de Sherbrooke pour un marché annuel.

Pour la suite, Guylaine Carrier aspire à créer un catalogue de ses meilleurs articles sur son site web. Elle envisage également de faire un peu plus de publicité, car elle s'était concentrée sur la création de son atelier en 2022, et désire continuer de mettre l'accent sur l'aspect écoresponsable de son matériel.

« J'aimerais aussi offrir des projets avec des horaires plus réguliers. Avoir des employés, les former, que tout ne se passe pas juste dans ma tête », sourit-elle.

« S'entre-guérir » malgré la différence d'âge

Jerry Espada

Lundi 5 décembre 2022, la ville d'East Angus accueillait la première du documentaire *Entre tabous et guérisons : regard intergénérationnel*, réalisé par Sébastien Croteau (L'inconnu dans le noir), une co-production du Centre d'action bénévole du Haut-Saint-François (CAB-HSF) et du programme Québec ami des aînés.

Le message d'introduction de Marguerite Blais (ancienne ministre responsable des aînés) donne le ton au film en insistant sur la prévention et la dénonciation de toutes les formes de maltraitance. Le sous-titre *Peut-on parler de nos blessures entre générations pour réussir à se guérir mutuellement?* plante ensuite le décor sous la forme d'une table ronde autour de laquelle trois jeunes adultes et trois personnes aînées se sont exprimées librement, pendant 5 heures, afin de répondre à la question. Le documentaire de 40 minutes regroupe les moments forts, en voici les grandes lignes.

Au-delà des violences illégales et répréhensibles, il existe une maltraitance sournoise qui s'installe dans la psyché des personnes abusées et qui grandit au fil des ans, pouvant entraîner des sentiments de honte ou de culpabilité, de la colère, des dépressions et même jusqu'à des pensées

suicidaires. Cette violence « légale » est malheureusement acceptée. Les cours d'école sont remplies d'enfants qui se moquent d'un autre pour sa différence physique ou comportementale. Plus tard, cette violence pourra venir d'un conjoint ou d'une conjointe toxique ou des mots, des gestes et des regards malveillants ciblant le sexe, les seins, les fesses ou la race, les origines, la religion, l'orientation sexuelle... et, bien sûr, l'âge.

De ce fait, la maltraitance peut toucher tout le monde, autant les jeunes que les aînés, et en parler fait du bien, mais à qui en parler? À des proches ou à des personnes neutres? Ça dépend de chacun, mais le point commun demeure l'écoute. Pour en parler, ça prend du courage et sentir que l'autre est là pour accueillir sans apporter des solutions, sans donner des conseils non-sollicités et

surtout sans juger. Quand une personne se confie à vous, dites-lui que c'est un honneur qu'elle vous ait choisi et, à votre tour, faites-lui l'honneur d'écouter son récit et ses émotions.

Réussir à s'entre-guérir de blessures psychologiques quand des décennies nous séparent exige des espaces de rencontre, or peu de lieux de rencontres intergénérationnelles existent. Organiser des espaces « jeunes-aînés » autour d'un échange de savoir-faire permettrait de se reconnaître des valeurs communes qui favorisent à la fois l'ouverture et l'écoute. Les jardins communautaires, les trocs de savoirs (je t'explique Internet et tu m'expliques tes recettes) sont sans doute des pistes à explorer.

Le documentaire se termine sur cette conclusion : les aînés et les jeunes ont



Jerry Espada a participé au documentaire (Image : gracieuseté du CAB du Haut-Saint-François)

tellement à apprendre les uns des autres. Pour le visionner, contactez le CAB-HSF: 819-560-8540.

Votre guide vers l'autonomie financière!

L'équipe de Solutions Budget Plus

Pour beaucoup de personnes, la fin du mois de janvier est une période de l'année qui réserve quelques surprises, avec des relevés de cartes de crédit et des factures inhabituellement élevées. Mais que faire lorsque l'on constate que nos dépenses ont largement dépassé nos moyens et que le temps de rembourser est arrivé?

Depuis 40 ans, Solutions Budget Plus favorise la prise en charge et l'autonomie financière des personnes, particulièrement celles à faibles revenus. Que l'on rencontre des enjeux financiers ou que l'on désire simplement garder le contrôle sur ses finances personnelles,

cet organisme à but non lucratif offre un soutien accessible à tous au cœur de la ville de Sherbrooke.

La consultation budgétaire peut vous aider à mieux équilibrer vos revenus et dépenses, régler des dettes, réaliser un projet et même épargner! Par le Service d'aide en impôt, des bénévoles formés offrent la possibilité de remplir ses déclarations de revenus afin de réclamer tous les crédits et remboursements auxquels on a droit. De plus, Solutions Budget Plus offre gratuitement des ateliers d'éducation financière et de l'accompagnement.

Un détour par l'organisme représente donc une option abordable à la réalité financière. N'hésitez surtout pas à nous contacter!

Solutions Budget Plus

819 563-0535

solutionsbudgetplus.com

Service d'aide en impôt

Sans rendez-vous à partir du
13 février 2023 • 819 562-8656
81, rue Wellington Nord,
Sherbrooke J1H 5A9

Devenir bénévole

819 563-0535, poste 202

Service d'aide en impôt

Mars et avril 2023

Lundi au vendredi

9 h à 16 h 30

Critères d'admissibilité

Revenu maximal de :

- 35 000 \$ pour une personne seule
- 45 000 \$ pour un couple
- 45 000 \$ pour un adulte avec un enfant (2 500 \$ par enfant additionnel)
- Aucun revenu de location ni de travail autonome
- Aucune faillite dans l'année d'imposition
- Maximum de 1 000 \$ en revenus d'intérêts

Solutions
Budget
Plus

Inscription : 10 \$

81, rue Wellington Nord

Sherbrooke

819 562-8656

impotsbp@solutionsbudgetplus.com

www.solutionsbudgetplus.com



SERVICE D'AIDE
EN IMPÔT
PROGRAMME
DES BÉNÉVOLES
DEPUIS 1988



Agence du revenu
du Canada



Acquisitions stratégiques de terrains dans le boisé d'Ascot-Lennox

La Ville fait l'acquisition de 37 lots en vue de la réalisation d'un potentiel projet et de la conservation d'une portion du boisé d'Ascot-Lennox. Selon les résultats des analyses en cours sur le site, une nouvelle école primaire du Centre de services scolaire de la Région-de-Sherbrooke (CSSRS) pourrait y être implantée.

Situé à proximité du parc Claire-Guillemette-Lamirande, le site est composé de 37 lots non construits appartenant à six propriétaires différents, dont 29 au même propriétaire. Une entente a été convenue pour l'acquisition de ces 29 terrains pour la somme de 116 000\$, correspondant à un montant de 4 000\$ par terrain et le coût d'acquisition des huit autres terrains est de 38 500\$. Une activité de participation publique avec les gens du secteur sera organisée en 2023 lorsque les diverses analyses de capacité du site seront complétées.

Selon Évelyne Beaudin, mairesse de Sherbrooke, il s'agit d'un pas important pour la protection de nos forêts et boisés, car ces terrains ont un potentiel intéressant pour des projets dans ce quartier. Sylvain Racette, directeur général du CSSRS, ajoute que le Centre travaille en collaboration avec la Ville de Sherbrooke pour que l'école soit implantée en harmonie avec le boisé qui l'entoure et pour en faire bénéficier

les élèves et la communauté. Il précise également que sa réalisation tiendra compte des éléments d'infrastructure prévus par la Ville, tel un parc pour les citoyens.

« Nous savons que le quartier a besoin d'une école primaire, car un grand nombre d'enfants de ce secteur sont présentement déplacés dans d'autres quartiers. Nous travaillons également à la protection du joyau naturel qu'est le Boisé Ascot-Lennox. Ce terrain a donc été ciblé parce que son acquisition nous permet de rencontrer ces deux objectifs, et d'offrir aux enfants un environnement d'apprentissage riche et stimulant. Une grande partie du terrain sera d'ailleurs préservée en milieu naturel. Je suis très fière de ces gains importants pour la population du secteur! », conclut Geneviève La Roche, conseillère du district d'Ascot et présidente de la Commission de l'aménagement du territoire.



Notre mairesse remercie ses équipes et les citoyens qui ont travaillé à concrétiser cette transaction dans l'intérêt du bien commun, soit la protection et mise en valeur du boisé.

L'envers de la pinte #1 Les ingrédients de la bière

Danaé Gagnon Gougeon

Puisqu'il y a autant de croyances sur la bière qu'il y a de consommateurs et consommatrices, revenons à la base, ses ingrédients.

La bière est une boisson de céréales alcoolisée. Les céréales sont très importantes puisqu'elles fournissent le sucre nécessaire à la fermentation alcoolique. Les céréales les plus utilisées en brasserie sont l'orge, suivie du blé.

La fermentation alcoolique c'est quoi?

C'est la transformation du sucre en alcool et en dioxyde de carbone (CO₂). Le sucre peut provenir de diverses sources organiques comme le raisin dans le cas du vin ou les pommes dans le cas du cidre, mais pour la bière, ce sont toujours les céréales.

Le sucre des céréales ne se fermente pas tout seul, il a besoin d'un ingrédient essentiel : la levure. La levure est un organisme vivant unicellulaire responsable de la fermentation. On en trouve naturellement partout, mais les brasseries utilisent en grande majorité de la levure sèche préparée en laboratoire. En fermentant, en plus de produire de l'alcool, la levure dégage des composés aromatiques qui viennent radicalement changer le goût final de la bière. Pour ne nommer que ces exemples, certaines levures produisent des arômes de banane comme dans le style allemand *Hefeweizen* alors que d'autres produisent des arômes épicés rappelant le clou de girofle comme c'est le cas dans la plupart des *Saisons* belges. On dit souvent que

la levure apporte la signature de la bière et qu'elle distingue la plupart des styles.

Depuis une dizaine d'années, un autre ingrédient fait beaucoup jaser avec la montée en popularité des styles *IPA*: le houblon. Cette plante grimpante, ressemblant beaucoup au cannabis, a des propriétés amérisantes, aromatiques et antibactériennes. En brasserie, on utilise les cônes des plants femelles. À 100°C, le houblon apporte à la bière un goût amer, plus le houblon est en contact longtemps et à chaud, plus il va rendre le liquide amer. D'un autre côté, à température plus basse, autour de 20°C, le houblon va dégager beaucoup de saveurs en raison de la forte concentration d'huiles essentielles dans son cône. Selon le lieu où il est cultivé, le climat, l'ensoleillement et la sorte, les arômes vont être complètement différents. Certains sont plus herbacés, terreux, épicés alors que d'autres sont beaucoup plus fruités et floraux. Il n'est pas nécessaire d'en mettre beaucoup pour bien le goûter. C'est un ingrédient qu'il faut voir un peu comme un assaisonnement à bière, ça rajoute du goût et des sensations.

L'ingrédient final, et non le moindre, est l'eau que l'on retrouve en plus grande quantité et dont le profil minéral peut également changer de beaucoup le goût final de la bière.

À la prochaine!



Une vigne de houblon

L'exposition Vues sur le quartier Ovest industriel (1900-1960) Toute une aventure !

Hélène Liard, pour le comité de l'exposition Vues sur le quartier Ovest industriel (1900-1960)

Une aventure qui commence par un centenaire

À l'automne 2019, pour souligner le centenaire de la Cité modèle de l'Ovest industriel, un groupe de citoyens entreprend des activités de recherche historique, de recherche de photos anciennes du quartier et de planification d'activités en tous genres : fête de rue, fête du parc Andrew-Sangster, mais surtout Promenade de Jane. Qu'est-ce qu'une Promenade de Jane? Le concept a été créé par Jane Jacobs, une urbaniste américaine qui disait qu'on ne connaissait bien son quartier qu'en s'y promenant. Le groupe de citoyens s'affaire donc à monter le projet, tout en cherchant des commanditaires prêts à embarquer monétairement dans l'aventure.

Tout s'écroule...!

Alors que le groupe est fin prêt à fêter le centenaire en 2020, la pandémie et ses restrictions sanitaires s'amènent! Ce ne sera donc pas en 2020 qu'on soulignera la construction du quartier planifié par la Canadian Connecticut Cotton Mill (ancêtre de la Dominion Textile) et sa branche domiciliaire : la Sherbrooke Housing Company. Le quartier, construit en 1920 entre les rues Kitchener et Haig et entre les rues McManamy et du Pacifique, comprend 88 habitations réparties en 8 styles différents et est principalement destiné aux ouvriers de la Canadian Connecticut Cotton Mill.

On fête, enfin!

En mai 2021, c'était la fête sur la rue Champlain et la première édition des Promenades de Jane. Le tour du quartier comporte des arrêts devant les lieux symboliques parmi lesquels on trouve les anciens presbytère et église Sainte-Jeanne-d'Arc, l'école Racine devenue une maison coopérative, l'ancienne église anglicane St.Paul, le vieil Hôpital civique, transformé à de multiples reprises et devenu le lieu d'ancrage d'associations du quartier.

Et maintenant une exposition

Heureux du succès des Promenades de Jane dans la cité modèle du quartier Ovest industriel, le groupe de bénévoles entreprend de transformer les outils pédagogiques qu'il a créés en une



Gertrude Giguère, de la rue Lincoln, dans les années 1940. Les équerres qui supportent le petit toit sont un élément décoratif distinctif de la Cité modèle de l'Ovest industriel. (Photo : prêt de Micheline Giguère)

exposition permanente, visible au bureau du secteur du Mont-Bellevue, du 600 de la rue Thibault, de février à la mi-avril. La visite de l'exposition qui comprend 19 photos anciennes du quartier est tout à fait gratuite. Une belle occasion d'inviter famille et amis à renouer avec le passé d'un quartier à la riche histoire !

Dévoilement et diversité : pas toujours dramatique!

Article assemblé par Cédric Champagne, coordonnateur à Divers-Gens
Témoignages anonymes provenant de membres de l'organisme

Le terme « dévoilement » est une tentative de traduction de « coming-out » dans le contexte où « sortie du placard » ne rend pas justice à l'importance pour certaines personnes de ce geste. Précisons également que les partages énoncés ci-dessous ne visent pas à discréditer les parcours malheureux. Chaque situation est unique et personne ne devrait faire face à de la discrimination. Il faut soutenir les personnes ayant un vécu traumatique en lien avec leur dévoilement ou leur identité.

Contrairement à ce que certains médias, films, séries et autres représentations médiatiques projettent, ce ne sont pas toutes les histoires de dévoilement et de diversité qui sont tristes et larmoyantes. Avez-vous aussi l'impression que parfois les personnes de la diversité sexuelle et la pluralité des genres (DSPG) ont comme unique but dans les films et séries d'être de la DSPG et que leur ligne narrative tourne autour de cela? Nous ne rentrerons pas dans cet enjeu de représentation, mais nous vous invitons à creuser vos recherches. Bref, parfois, le dévoilement se passe très bien et nous voulions le mettre de l'avant.

Divers-Gens est un organisme d'action et un réseau d'entraide qui offre du soutien individuel et de groupe, ainsi que des activités éducatives, préventives et de lutte.



Il vise à soutenir les jeunes (14-25 ans) 2SLGBTQIA+, en questionnement, ainsi que leur entourage immédiat, résidant sur le territoire de la MRC de la Haute-Yamaska et Brome-Missisquoi.

Quelques témoignages

« À 13 ans, j'ai fait mon coming-out à mes parents en tant que gai. Le soir que je l'ai dit à ma mère, elle m'a répondu que son amour pour moi ne changerait pas. Je lui ai demandé de l'annoncer à mon père. Un mois plus tard, j'ai appris qu'elle lui avait dit le lendemain. L'attitude de mon père n'a pas changé. Depuis, j'ai toujours été soutenu par ma famille. » - C.

« J'ai eu le bonheur de grandir dans une famille tellement ouverte et accueillante. Comme mon Adelphe a fait son coming-out et que tout s'est bien déroulé, j'ai présumé, avec raison, que tout irait pour le mieux pour moi aussi. J'ai aussi la chance d'avoir un cercle d'amis-e-s queer à l'école. » - N.

« En tant qu'homme trans, je n'ai jamais vraiment eu à faire de coming-out directement. Un jour, je me suis présenté en couple avec une fille (avant ma transition). Par la suite, j'ai modifié mon expression de genre, fait ma transition sociale, puis légale et finalement physique. Comme j'ai fait chaque étape de manière très graduelle, je crois que cela m'a aidé à ne jamais me faire poser de questions sur mon identité. Aujourd'hui, je suis cispassing, donc je n'ai pas besoin de faire de dévoilement. » - M.

Il y a tant d'autres histoires que 400 mots ne nous permettent pas de raconter!



Jeunes lors du 17 mai dans une école secondaire de Brome-Missisquoi. (Crédit photo : Divers-Gens)



Députée fédérale de Sherbrooke

Élisabeth Brière

1650, rue King Ouest
Bureau M-10
Sherbrooke
(819) 564-4200
elisabeth.briere@parl.gc.ca



Hon. Marie-Claude **Bibeau**

DÉPUTÉE COMPTON • STANSTEAD M.P.
MINISTRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'AGROALIMENTAIRE

175, rue Queen, bureau 204
Sherbrooke, Québec J1M 1K1

www.mcbibeau.ca
info@mcbibeau.ca
819 347-2598

© f t mclaudebibeau

La diversité, c'est mon genre! est présentée grâce à la collaboration des organismes suivants :



Ça bouge chez DIRA-Estrie!

L'équipe de DIRA-Estrie

La nouvelle année qui s'entame amène déjà quelques changements au sein de l'équipe de DIRA-Estrie.

Comme vous le savez, nous avons un travailleur de milieu (ITMAV) pour les personnes âgées de 65 ans et plus à Sherbrooke depuis quelques années. Mathieu avait repris le flambeau il y a un peu plus de deux ans déjà et se faisait connaître au travers la ville. Puis, en ce début d'année, vient un changement de poste pour lui dans l'organisme.

En effet, dorénavant, Mathieu sera intervenant en maltraitance pour les aînés de l'Estrie. Mais n'ayez crainte, nous accueillons parmi nous un nouveau travailleur de milieu qui reprend le rôle de Mathieu, soit Pierre Bigonnesse. Il est déjà en poste et prêt à être contacté au besoin. Les aînés de 65 ans et plus de la ville de Sherbrooke pourront s'adresser à lui pour une écoute ponctuelle et du référencement. L'équipe est bien contente de ces changements positifs au sein de l'organisme.

Voici les territoires occupés par les différents intervenants dans l'organisme.

Travailleur de milieu pour les aînés : territoire de Sherbrooke uniquement.

Rôles : écouter, référer et accompagner vers les bonnes ressources de la communauté.

Intervenants et intervenantes en maltraitance : territoire de l'Estrie, soit 7 MRC : Sherbrooke, Granit, Haut-Saint-François, Des Sources, Val-Saint-François, Memphrémagog et Coaticook.

Rôles : accompagner les aînés consentants à recevoir de l'aide à reprendre leur place dans une situation de maltraitance.



Océane est intervenante en maltraitance chez DIRA-Estrie. Elle répond aux questions en lien avec la maltraitance et la bienveillance envers les personnes âgées. Écrivez-lui vos questions à info@dira-estrie.org.

En terminant, je profite de l'occasion pour vous souhaiter une bonne et belle nouvelle année 2023! Je vous souhaite de la bienveillance, d'en recevoir et de vous en donner. Je vous souhaite également de prendre soin de vous au cours des prochains mois. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous contacter.

Océane



Vous vivez une situation de maltraitance ou vous en êtes témoin? Appelez-nous! Service gratuit et confidentiel. Visitez aussi le dira-estrie.org.

Une charte de la bientraitance en circulation

Audrey Goyette, coordonnatrice régionale spécialisée en matière de lutte à la maltraitance pour la région de l'Estrie, au nom de la Concertation estrienne contre la maltraitance des personnes âgées

La bientraitance est un concept qui se différencie de celui de la bienveillance. Cette dernière est l'expression de l'attention, de la gentillesse, de l'empathie, de la sollicitude et de l'indulgence envers toute personne. Bien que partageant les mêmes fondements que la bienveillance, la bientraitance s'en différencie par la prise en compte et le respect du point de vue de la personne avant toute action, y compris son refus. Lorsqu'il est impossible de recueillir son point de vue, celui qu'elle aurait précédemment exprimé (verbalement ou par écrit) ou celui d'un proche est alors considéré.

Cinq conditions favorisant la bientraitance

1- Placer la personne au centre des actions

Il revient à la personne aînée de juger si l'action accomplie ou suggérée lui convient ou non et si ces actions sont bientraitantes ou non pour elle.

2- Favoriser l'autodétermination

La personne conserve toujours une

part de forces et de compétences, peu importe son degré d'aptitude, et elle est impliquée dans toutes les décisions qui la concernent. Il importe donc de favoriser l'autodétermination et le pouvoir d'agir chez la personne aînée afin de lui permettre de prendre en main le cours de sa vie, de faire des choix en harmonie avec ses valeurs, ses habitudes de vie, sa culture, etc.

3- Respecter la personne et sa dignité

La dignité vise le respect de la personne, de sa considération, de son estime d'elle-même ainsi que le respect de son intimité et de sa vie privée.

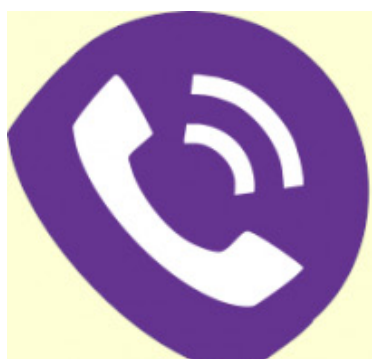
4- Favoriser l'inclusion et la participation sociale

L'inclusion sociale a un impact favorable sur la santé et le bien-être de la personne. Elle permet de diminuer le risque de

maltraitance. Favoriser l'inclusion et la participation sociales permet d'apporter du bien-être aux personnes âgées qui souhaitent briser leur isolement et contribuer à la société.

5- Offrir un soutien concerté

Travailler ensemble pour offrir à la personne les soins les plus adaptés à ses besoins, à ses choix et à sa condition.



La ligne

1-888-489-2287

Aide Abus Aînés

La ligne AAA vous offre un service confidentiel, bilingue et gratuit de 8 h à 20 h, 7 jours par semaine. Consultez également le site Internet au aideabusaines.ca.

« Éliminer les barrières » Parole de sages avec Johanne Vachon

L'équipe de Culture aux aînés

Les aînés sont à l'honneur dans la série vidéo et balado *Parole de sages!* Dans cette chronique, nous dévoilerons un aperçu du témoignage des vedettes de ce projet de Culture aux aînés. Ces épisodes vidéo et balados originaux, disponibles en français et en anglais, présentent des personnes de la région qui s'expriment sur de multiples sujets : leur rapport à la culture, les habitudes qui leur font du bien, leurs conseils pour profiter de la vie et bien d'autres thèmes! Aujourd'hui, rencontrez Johanne Vachon, l'une des vedettes de l'épisode *La joie du partage*, réalisé en collaboration avec le Centre d'action bénévole des Sources.

« Je pense qu'il faut éliminer les barrières, aller de l'avant et surtout, ne pas faire d'âgisme. L'âgisme, c'est de se dire qu'on est vieux et de permettre aux autres de nous dire qu'on est vieux. C'est de dire qu'on n'est pas capable de faire quelque chose parce qu'on est rendu à 60, 70 ans. Allons devant. Qu'on ait 80 ou 90 ans, il faut aller devant. On fait partie d'un monde, alors prenons notre place et jouissons de la vie! » - Johanne Vachon

L'âge ne devrait jamais freiner notre élan, notre impulsion à créer, à imaginer, à s'amuser, à profiter de la vie. Ce principe qui lui est très cher, Johanne Vachon le

défendait lorsqu'elle travaillait auprès de personnes aînées en pertes cognitives et qu'elle développait son expertise en approche multisensorielle. Aujourd'hui, elle continue de transmettre son énergie aux autres, notamment dans le cadre des ateliers de Viactive qu'elle anime. Pour Johanne, les arts sont un moyen privilégié d'inciter les individus à se dépasser : « Pour moi, l'art, c'est la vie. L'art, c'est l'expression de soi; l'art, c'est d'aller plus loin dans ce que l'on est. »

Rendez-vous à paroledesages.ca pour écouter le témoignage de Johanne!



Johanne Vachon, ville de Val-des-Sources

Parole de sages : un projet porté par Culture aux aînés

L'équipe de Culture aux aînés

Dans un contexte de vieillissement de la population, Culture aux aînés est un projet innovant et crucial qui concerne tous les secteurs de la communauté. Le projet vise la participation sociale des aînés par des activités artistiques et sociales afin d'améliorer leur bien-être.

Naissance du projet

En 2018, à Saint-Camille, a lieu la deuxième édition du colloque *Porteurs de culture, vecteurs de santé*. Un petit groupe se met à rêver d'un projet pour le bien-être et la santé globale des aînés.

En utilisant l'art et la culture comme levier, plusieurs organismes de différents secteurs d'activité des MRC du Val-Saint-François et des Sources envisagent une collaboration pour le bien-être et la santé globale des aînés. Le rêve est si

beau que le projet mis de l'avant obtient l'une des trois prestigieuses subventions fédérales octroyées au Québec en 2019, soit celle du programme Nouveaux Horizons pour les aînés. Toute une fierté de recevoir ce financement pour cinq ans, en plus d'être appuyé par le programme Québec ami des aînés et soutenu par un noyau de partenaires stratégiques.

Rendez-vous sur le site cultureauxaînés.ca pour en apprendre davantage sur le projet.



Le projet GériArt, porté par le Vent dans les Arts, avait pour objectif d'organiser une série d'ateliers artistiques dans des résidences pour aînés. (Crédit photo : Marianne Deschênes)

La Page d'or est une présentation d'organismes visant le bien-être des personnes aînées.

sercovie



Maison des Grands-Parents de Sherbrooke



équi justice

ESTRIE



Concertation estrienne contre la maltraitance des personnes aînées



ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DE DÉFENSE DES DROITS DES PERSONNES RETRAITÉES ET PRÉRETRAITÉES



Le logement social... à cœur ouvert

Jerry Espada

L'organisme communautaire sherbrookoise Le Tremplin 16-30 a lancé un court-métrage documentaire autoproduit : *Le logement social ... à cœur ouvert*, réalisé par Jessica Renaud, agente de mobilisation et de médiation au Tremplin.

Cette vidéo rassemble plusieurs partenaires, personnalités politiques et jeunes fréquentant des organismes d'hébergement de la région autour des enjeux du logement social et abordable. Plusieurs questions y sont discutées : comment la crise du logement affecte-t-elle les jeunes? Qu'est-ce que ça apporte d'habiter dans un logement à coût modique? De quoi est-il question quand on parle de logement social et de logement abordable? Comment le milieu communautaire et politique de Sherbrooke réagit-il à cette crise?

Quand on parle de crise du logement, François Danis, intervenant communautaire au Tremplin, précise que Sherbrooke aurait besoin de 250 logements sociaux seulement pour les besoins des jeunes. Au cours des deux

dernières années, la liste d'attente pour un logement avec soutien communautaire au Tremplin a presque triplé, passant d'une moyenne de 12 personnes par année en 2018 et 2019 à plus de 30 en 2020 et 2021.

Il faut dire que la notion même de logement pour les plus démunis n'a pas évolué dans le bon sens. En effet, la notion de logement social a disparu au « profit » du logement abordable. Or, il y a une grande différence entre ces deux notions. Le logement social implique que le locataire paie un loyer équivalent à 25% de son salaire, le gouvernement absorbe la différence. Le logement abordable implique que le locataire paie un loyer plus bas que le prix du marché fixé par la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Or, le



De gauche à droite : Desmond Willard, résident de la Coop de Solidarité l'Autre-Toit, François Danis, intervenant en soutien communautaire au Tremplin 16-30, Geneviève Houde, directrice du Tremplin 16-30, Jessica Renaud, agente de mobilisation au Tremplin 16-30, et Guillaume Brien, directeur général de la Fédération des coopératives d'habitation de l'Estrie (Crédits photo : Tremplin 16-30 de Sherbrooke).

prix du marché est aussi celui fixé par les promoteurs immobiliers, qui n'ont pas de considération pour la capacité de payer des locataires.

Les faits sont là, depuis la disparition du programme fédéral d'Habitation à loyer modéré (HLM) en 1994, la construction de logements sociaux a chuté au Québec de 8000 par an à 2000, alors que la construction de logements privés a explosé « 5000 logements depuis 5 ans uniquement à Sherbrooke » précise Christine Labrie (députée de Sherbrooke).

Plusieurs solutions sont évoquées pour enrayer cette crise, le Front d'action populaire en réaménagement urbain demande que le gouvernement « (...) doit reconnaître le droit au logement dans sa Charte des droits et libertés et d'y préciser que les droits économiques et sociaux aient primauté sur tout autre législation (...) »

Le documentaire relate aussi que le gouvernement devrait financer et construire plus de logements sociaux pour répondre au besoin. De plus, il devrait revoir les lois en matière de logements afin de les adapter à la réalité des locataires face aux hausses de loyer exagérées « qui ne sont pas légitimes », comme le mentionne Gardenia Daye, une personne actuellement sur la liste d'attente de logement du Tremplin. Normand Couture, porte-parole de l'Association des locataires de l'Estrie, propose, quant à lui, de créer une commission d'enquête publique sur le logement pour entendre les victimes des hausses de loyer abusives.

Ce documentaire peut être visionné sur le site de l'organisme : Tremplin16-30.com. Le Tremplin offre du soutien à des jeunes de 16 à 30 ans en situation ou à risque d'itinérance et coordonne l'accès à 23 logements sociaux.

Consomme la bonne information

Élixir

Elixir travaille à réduire les conséquences négatives liées aux différentes dépendances actuelles chez les femmes de 16 ans et plus de l'Estrie.

Substances psychoactives (alcool, cannabis, vape, médicaments, MDMA, etc.)
Jeux de hasard et d'argent
Cyberdépendance

info@elixir.qc.ca | 819 562-5771 | f Élixir | @elixir_halte | elixir_jeunesse
www.elixir.qc.ca

MicroAge

Atteignez vos objectifs d'affaires avec les meilleurs services gérés TI

SURVEILLER | MAINTENIR | SOUTENIR | OPTIMISER

MicroAge.ca/dil/
1 800 567-6094

EMPLOYEUR REMARQUABLE



Aussi fictif soit-il, le dialogue suivant se veut être un parallèle entre le terme « quêteux », issu du verbe quêter, dont la connotation est souvent péjorative et dénigrante, ainsi que l'expression « être en quête de », reflétant son antipode.

« Maman, regarde le quêteux!

- Veille à bien choisir tes mots lorsque tu parles d'une personne ma chérie, car ton langage la définit et l'étiquette parfois. Ce terme est négatif et peut blesser les gens. Il serait plus approprié de dire que cet homme est en quête de quelque chose, c'est-à-dire qu'il cherche à répondre à un besoin.

- ...

- Dans son cas, il s'agit sans doute d'argent. Tu sais, il y a toutes sortes de quêtes. L'humain peut être en quête identitaire, en quête d'espoir parce

que tout semble noir autour de lui, en quête d'une vie meilleure, d'amour, d'un emploi pour s'épanouir, de retrouver ses proches... Bref, il cherche comment la vie pourrait améliorer son sort, puis il se met en action pour y parvenir.

- Ah bon. C'est plutôt large comme définition, mais très positif et riche de sens. Ça signifie donc que tout le monde est en quête de quelque chose à un moment donné ou à un autre?

- Oui, car être en quête de quelque chose dénote l'espoir et la vie.

Raïs Kibonge

Conseiller municipal
Lac-des-Nations

rais.kibonge@sherbrooke.ca
819 993-4468



« Je travaille à la qualité de votre milieu de vie! »



- Et la dame qui vend un journal là-bas, elle est en quête de quoi selon toi?

- Elle cherche sans doute à briser l'isolement en socialisant avec les passants, à gagner des sous pour arrondir ses fins de mois ou d'autres raisons qui lui appartiennent. Tu mènes une enquête?

- Eh bien oui, en quelque sorte, car je cherche à savoir; je suis en quête d'information pour abolir mes préjugés! En tout cas maman, dorénavant, je « n'étiquetterai » plus les gens. Je suis en quête, tu es en quête, il est en quête, nous sommes en quête, vous êtes en quête, ils sont en quête... d'espoir et de vie! N'est-ce pas merveilleux? »

Au Journal de rue

Les camelots représentent pour moi des personnes humbles et déterminées à changer le cours de leur vie, à chercher le bonheur d'un sourire, à fleurir malgré leurs racines parfois fragiles.

À titre de coordonnatrice au développement du Journal de rue, je connais bien ma vision de la quête. Tisser des liens avec le réseau pour conclure des partenariats durables est non seulement ma quête, mais ma mission. Grâce à son soutien, je suis à même de constater que le réseau est également en quête de plusieurs éléments avec le Journal de rue : la visibilité, l'écoute, le partage... Mutuellement, nous sommes en quête d'un monde meilleur et c'est parfait ainsi.

SOLUTION CIMEX

Unis contre les punaises de lit et autres parasites.

PUNAISES DE LIT OU AUTRES PARASITES À LA MAISON, PAS DE PANIQUE, ON S'OCCUPE DE VOUS!

TRAITEMENT À LA VAPEUR

TRAITEMENT PAR CONGÉLATION

DÉTECTION CANINE

TRAITEMENT THERMIQUE

**PROTOCOLE D'INTERVENTION SÉCURITAIRE
PRODUITS APPROUVÉS ET HOMOLOGUÉS
TECHNICIENS QUALIFIÉS**

ARAIGNÉES + BLATTES + FOURMIS
PUNAISES DE LIT + PERCE-OREILLES + GUÊPES
SOURIS + RATS + RATONS LAVEURS
MOUFETTES + ÉCUREUILS + AUTRES

FOURNISSEUR MEMBRE

RPHL
Région de la Capitale-Nationale

FOURNISSEUR MEMBRE

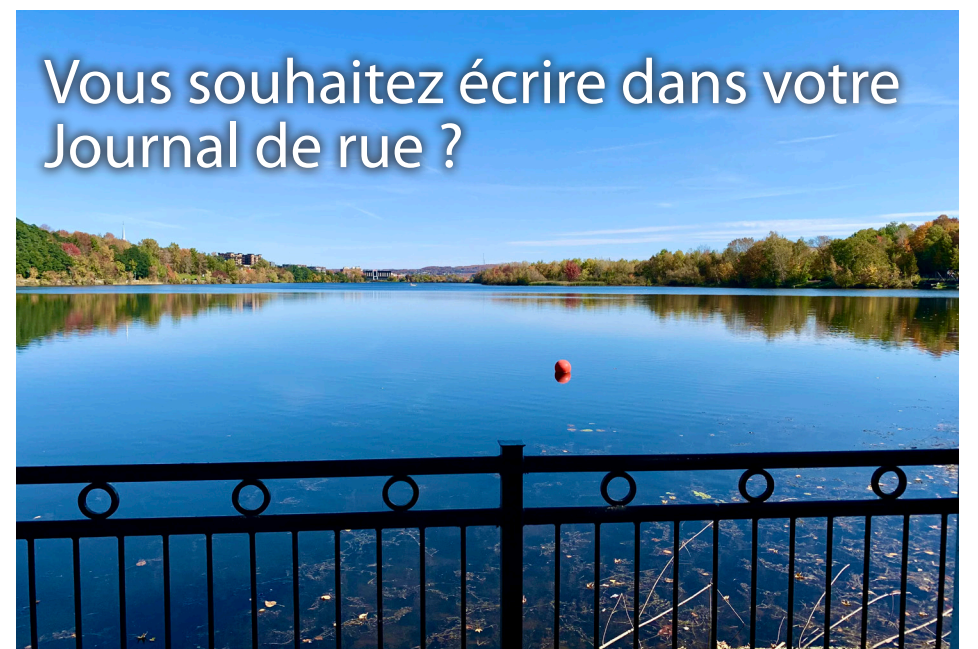
APQ
Association des Propriétaires du Québec

FIER MEMBRE

AQPC
Association Québécoise de la Gestion Parasitaire

PERMIS ÉMIS PAR LE MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DE LA LUTTE CONTRE LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

SHERBROOKE 819 200-5332 WWW.SOLUTIONCIMEX.COM



Vous souhaitez écrire dans votre Journal de rue ?

Saviez-vous que nous sommes ouverts à tous les citoyens et citoyennes de l'Estrie?

C'est au pied du Lac-des-Nations que le comité de production du Journal de rue se rencontre. Splendide et inspirant, ce lieu intime permet à nos membres de partager leurs idées de rédaction pour le prochain numéro.

Soumettez votre texte par courriel à l'adresse production@jdretrie.ca ou joignez-vous à nous pour en discuter lors de nos rencontres publiques. Les prochaines se déroulent les lundis 10 avril et 5 juin, de 13 h 00 à 15 h 50 au Pavillon Armand-Nadeau du Parc Jacques-Cartier, salle 106. Aucune réservation n'est nécessaire. Apportez vos idées et votre sourire!

Atteindre son impossible étoile

Monique Turcotte

Ouvrons une page de notre histoire en jetant un bref regard sur le parcours hors du commun d'une femme de chez nous qui, malgré les embûches, n'a jamais reculé pour réaliser son rêve : fonder une communauté de religieuses missionnaires.

Florina Gervais, née tout près de Saint-Césaire de Rouville le 7 mars 1888, était une enfant douce, pieuse et docile qui sut démontrer très tôt un caractère enjoué et déterminé. Elle s'adaptait facilement aux fréquents déménagements de la famille qui devait répondre aux besoins du commerce paternel et, afin que les enfants aient accès aux meilleures écoles, la famille Gervais choisit de s'installer à Sherbrooke. Florina et ses sœurs firent leurs études au Mont Notre-Dame.

Devenue adolescente, elle baignait dans une ambiance de mysticisme qui marqua cette période au Québec. Les nombreuses communautés religieuses se dévouaient tant auprès des enfants, en se consacrant à l'accueil et à l'éducation, qu'à la population adulte, en prodiguant les soins de santé. Des vocations missionnaires se sont propagées afin d'offrir les services aux peuples des contrées lointaines et de répandre le

message évangélique partout dans le monde.

Florina n'échappa pas à cet idéal et très tôt dans sa vie, elle entendit l'appel : elle deviendrait religieuse missionnaire. Et nulle part ailleurs qu'en Chine. La congrégation des Sœurs de l'Immaculée-Conception, fondée en 1902, semblait la meilleure option. Elle y présenta sa demande dès qu'elle eut 18 ans et revêtit l'habit des religieuses sous le nom de Sœur St-Alphonse-de-Liguori. Elle put partir pour la Chine en décembre 1910. Bien à sa place, elle s'épanouissait auprès des élèves qui fréquentaient leur école. L'une d'elles, Chan Tsi Kwan, inscrite à cette institution afin d'y apprendre la langue française, se lia d'amitié avec Florina, aurore d'une aventure qui les conduirait sur des routes inconnues.

Le bonheur que Florina ressentait auprès de ses compagnes n'arrivait pas



Portrait de Sœur Florina Gervais, fondatrice de la communauté religieuse missionnaire de Notre-Dame des Anges, Studio Bédard, dans les années 1950. (Crédits : Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine)



Sœur Chan Tsi Kwan, cofondatrice de Notre-Dame des Anges, en 1934. (Crédits : Collection des missionnaires de Notre-Dame des Anges)

à taire l'appel prégnant qu'elle entendait constamment, celui de fonder sa propre communauté. Elle réfléchit longuement à l'engagement auquel elle voulait consacrer sa vie et ne trouva aucune communauté existante répondant à ses aspirations, soit de se faire Chinoise parmi les Chinoises. Sa décision était prise, elle recruterait des jeunes filles animées des mêmes intentions et fonderait une communauté de missionnaires.

Elle revint à Sherbrooke en 1914, recruta une jeune fille et fit part de leurs projets à Mgr Larocque. Rapidement conquis par le désir de sa jeune paroissienne et de sa compagne, il les encouragea à réaliser leur projet. Elles embarquèrent pour la Chine à l'été 1915 où Chan Tsi Kwan retrouva Florina et se joignit aux deux Canadiennes.

Le monde était en guerre, la grippe espagnole volait des milliers de vies. La mort guettait, la pauvreté sévissait partout. Les jeunes missionnaires durent alors faire preuve de courage, mais la foi et l'espérance soutenaient l'idéal de ces femmes intrépides qui ne reculaient devant aucune difficulté.

De retour à Sherbrooke à la fin de la guerre, Florina se consacra à assurer la pérennité de son œuvre. Mgr Larocque, en relation étroite avec des évêques chinois qui réclamaient le retour de ces missionnaires, joua de son influence et facilita la fondation de la communauté des Sœurs missionnaires de Notre-Dame des Anges le 7 septembre 1922. Florina et quelques recrues habitaient déjà dans leur première maison au presbytère de

Lennoxville acheté par le père de Florina, le 1er avril 1919.

C'est en septembre 1925 que Florina désormais Mère Marie-du-Sacré-Cœur et Chan Tsi Kwan, co-fondatrice de la communauté, qui prit le nom de Mère Marie-Gabriel, prononcèrent leurs vœux perpétuels.

Des voyages fréquents entre le Canada et la Chine enrichirent la communauté naissante de nouvelles recrues. Cependant, l'arrivée au pouvoir des communistes en 1949 obligea la jeune communauté missionnaire à fuir la persécution et à poursuivre leur engagement dans d'autres régions du monde. Depuis, animées du même idéal que leurs deux fondatrices, les Missionnaires de Notre-Dame des Anges ne cessent de servir dans plusieurs pays.

La vie exemplaire de Florina Gervais et Chan Tsi Kwan mérite d'être connue davantage. Elles laissent un immense héritage et un exemple de foi et d'espérance.

Ne jamais laisser mourir un rêve...

Afin de leur rendre témoignage, une exposition est présentée jusqu'au printemps 2023 au Centre d'archives Mgr. Antoine Racine, situé derrière la Cathédrale. Le public est invité à venir la visiter tous les jours de la semaine, entre 9h et 16h, gratuitement et sans réservation. L'entrée est au 95 Rue Ozias-Leduc, derrière la Cathédrale.

Merci à Monsieur Yoland Bouchard, bénévole au Centre d'archives Mgr Racine, pour sa précieuse collaboration.

GENEVIÈVE HÉBERT
 DÉPUTÉE DE SAINT-FRANÇOIS
 (BROMPTON, FLEURIMONT,
 LENNOXVILLE - MRC DE COATICOOK)

819 565-3667
 373, rue King Est, bur. 203-B
 Sherbrooke, QC J1G 1B4
 Genevieve.Hebert.SAFR@assnat.qc.ca

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Geneviève HÉBERT
 DÉPUTÉE DE SAINT-FRANÇOIS
 Conscience, Amour, Service

La vie codifiée : comment appauvrir la vie humaine

Jacques Quintin, philosophe

J'en ai assez des prescriptions qui nous disent comment nous devons nous comporter. Nous devons constamment adopter des comportements attendus. On ne cesse de laisser sous-entendre qu'on ne peut pas dire ceci et cela, qu'on doit plutôt choisir tel comportement pour obtenir tel résultat. On vit dans le regard des autres. Pas surprenant que le philosophe Sartre ait exprimé l'idée que « l'enfer, c'est les autres ». C'est notre Chine à nous que nous avons intériorisée.

En fait, notre vie, comme notre société, est comprise comme un logiciel. Il s'agit de sélectionner les bons codes, les bonnes icônes pour obtenir les résultats attendus. Il n'en va pas autrement avec le bonheur et la pauvreté. Si vous êtes malheureux, c'est que vous n'avez pas sélectionné les bonnes pensées comme les bonnes icônes. Les psychothérapies cognitives et la psychologie positive sont là pour nous le rappeler ou pour nous dresser à choisir les bons codes. Si vous vivez dans la pauvreté, il n'en va pas autrement; vous n'avez pas fait les bons choix. Il en va de votre responsabilité de choisir les bons codes. Par conséquent, la liberté consiste à avoir à sa disposition plusieurs options, plusieurs icônes. Être libre, c'est avoir la maîtrise de ces choix. Comment peut-on en être si certain?

Il en ressort qu'on évacue la subjectivité. De toute façon, elle n'est pas codifiable

sinon réduite à des préférences qui ne sont qu'une moyenne statistique des comportements. Pas de subjectivité, signifie qu'il n'y a pas de surprise ni d'étonnement.

Certes, l'être humain s'est toujours donné des normes de conduite. Mais celles-ci servaient avant tout à accéder à sa propre subjectivité et à vivre avec celle des autres. Maintenant, toute forme de vie subjective devient une menace. Il conviendrait alors d'instaurer des espaces de sécurité pour penser et questionner, pour mettre à l'abri nos différences, malgré le risque qu'ils deviennent à leur tour des lieux aseptisés qui seraient vidés de toute substance humaine.

On le voit dans certains discours écologiques. C'est le désir qui met le bordel dans la nature. Il n'en va pas autrement dans les discours sur la saine






gestion de la sexualité. La subjectivité humaine est de trop. La plupart des discours éthiques contribuent à cette tuerie de masse. Il convient alors de redonner à l'éthique son sens premier : protester contre tout ce qui tue la vie humaine dans sa part la plus subjective.

En ce sens, souvenons-nous qu'il y a dans la vie humaine une bonne dose d'inconscient, des parts d'ombre importantes et beaucoup de non-savoir. Le plaisir de voyager réside dans le hasard des rencontres. L'intérêt d'une

librairie consiste à accepter qu'il y ait des livres qui nous choisiront. Il ne s'agit pas de faire des choses, mais de se laisser pénétrer par l'altérité. Il s'agit de favoriser la surprise. Rien de mieux que de ne pas avoir le contrôle entier des relations humaines. Il y a des expériences de lumière et de ravissement qui échappent à la programmation; des expériences d'émerveillement qui viennent d'ailleurs et qui nous ouvrent un autre chemin. Parfois, elles viennent, mais pas toujours. Cela exige de la patience.

Obtenez un service simple et gratuit !

Le programme Éconologis vous permet :

-  d'obtenir de judicieux conseils en matière d'économie d'énergie ;
-  de bénéficier de matériels écoénergétiques gratuitement ; (ampoules DEL, pomme de douche à débit réduit, isolation portes et fenêtres, etc.)
-  d'augmenter votre confort à la maison !

**ÉCONO
LOGIS**



**COUREZ LA CHANCE
DE GAGNER**

1000 \$

**D'ÉPICERIE AVEC
ÉCONOLOGIS !**

Pour vous inscrire

819 563-1585

expertbatiment.ca/econologis

Des conditions s'appliquent. Le concours est organisé par Expertbâtiment, prestataire de service du programme Éconologis.



EXPERTBÂTIMENT est le prestataire de services choisi par appel d'offres par le gouvernement du Québec pour offrir le programme gouvernemental Éconologis.

De passage

Guy Dumont

Ce texte était autrefois adressé aux finissants
de l'école Du Phare

Que tu sois professeur ou éducateur
Tu veux toujours, des étudiants, leur bonheur
Souvent vous nous trouvez exigeants
Nous croyons que pour vous, c'est important.

Tous les jours, de votre part, nous exigeons du sérieux
Afin que votre rendement progresse de mieux en mieux
En retour, à votre égard
Vos besoins nous devons combler sans retard.

Vous dire régulièrement que l'on vous aime
Vous trouveriez cela sûrement quétaine
Écouter, comprendre vos problèmes d'adolescent
Pour nous, ça devient une préoccupation de tous les instants

Vous n'avez pas demandé d'être ici
Mais avec nous vous pouvez toujours trouver un appui
Pour vous aider à résoudre une partie de vos tracas
N'oubliez pas que nous sommes toujours là

Si dans votre vie nous sommes de passage
Plus tard vous comprendrez notre langage
Peut-être qu'un jour vous direz « Ils ont fait des efforts
Pour nous éviter de vivre à l'écart. »

Pour faire notre travail convenablement
Vous croyez que nous sommes payés grassement
Mais nous le serons doublement dans dix ou vingt ans
Lorsque sur la rue vous nous reconnaîtrez ... en souriant.

Ritournelle

Alberto Quero

Comme tous ceux qui croient avoir une certitude, j'écris :
je me trouve capable de créer une méthode
pour supprimer la haine
ou éliminer le malheur et le désespoir.
Je serre la solitude entre mes bras
parce qu'elle me dicte quelque chose
les sons de la nuit me semblent désirables,
je les entends et ils se laissent calquer
sur une succession de limites molles.
C'est ainsi que j'ose bâtir une frontière
Entre mon cœur et les flammèches de ce monde,
une barrière changeante mais toujours indocile
entre mon appétit d'infini et sa surdité et son effervescence.
En arrière de ce balancement qui murmure
Je demeure léger et imperceptible
Je découvre les signes transparents d'un passage
et je transcris l'impatience d'un instant méconnaissable :
mon avant dernier soufflement.
Ma vaste mémoire se reconstruit elle-même, lentement,
mes souvenirs se creusent avec une facilité étonnante :
une obstinée vérification,
des arcanes d'un temps qui se transforme et se renouvelle.

Dans le fond seul mon visage reste intact,
et sur ma voix une chanson agitée
qui ne saura jamais gésir.

Traces

Pascal Tourigny



*Coup de coeur #3
du Journal de rue
Sherbrooke prend la parole 2022*

Je l'ai vu par terre ton verre de slush surdimensionné du Galaxy, avec son couvercle en dôme de cathédrale en plastique, la paille grosse comme le tuyau de ma balayeuse. Je l'ai vu ton spot de pêche où s'accumulent tes boîtes de vers en styrofoam et les emballages éparpillés de tes petites fringales. Je les ai vues tes vidanges de truck de livraison dans le stationnement de la piste cyclable. Je les ai vus tes verres à café qui s'accumulent dans la souche d'arbre creuse le long de la rivière. Je l'ai vu l'emballage de cellophane de ton paquet de Mark Ten que j'ai plus tard retrouvé vide en suivant la piste laissée par tes butchs de smoke sales. Je les ai vues tes canettes de Pabst pis de Busch où tu vas t'asseoir dans le bois près du barrage. Je les ai vus tes sacs de crottes de chien bien ficelés et lancés sur le bord des sentiers. Je l'ai vue ta cachette où tu manges la même sorte de chips et où tu bois la même liqueur que tu laisses sur place chaque jour près de la voie ferrée. Je l'ai vue ta toile de piscine presque entièrement recouverte par la végétation dans le boisé derrière ta cour, à côté des pneus à moitié ensevelis. Au-delà de la colère que tu déclenches en moi avec ta pollution sauvage, et au-delà de toutes les tortures que je me suis imaginé t'infliger... Je te sens souffrant. Déconnecté. En perte de repères. Ta vie semble vide de sens. Tu es dans ta tête. Je te devine dissocié des gens et de la nature autour de toi. Je perçois tes déchets comme des bouées que tu lances dans un monde où tu n'es pas certain d'exister. Des indices pour que l'on te retrouve et te réveille. Tu rejettes tes débris autour de toi comme tu rejettes tes responsabilités et tes blessures. Je te souhaite de retrouver le respect de toi-même. Je te souhaite d'ouvrir les yeux et de revoir un jour la beauté de la Terre qui t'a mis au monde. En attendant, je te suis et, patiemment, j'efface tes traces.

Quelqu'un de mon entourage est violent, que faire?

Josée Michel, directrice du Seuil de l'Estrie

Il est extrêmement difficile de savoir que la violence conjugale et familiale est présente dans notre entourage. Les sentiments d'impuissance, de tristesse, de colère et d'inquiétude accompagnent les proches qui tentent parfois par tous les moyens d'aider les gens qu'ils aiment qui sont aux prises avec cette situation malsaine et disons-le, dangereuse. Une question revient régulièrement : que puis-je faire pour aider un proche que j'aime ayant des comportements violents?

Pour parler à une personne ayant des comportements violents, inutile de la confronter avec des reproches, de lui faire la morale ou pire encore, de l'insulter. De cette façon, la personne risque de se fermer et de poursuivre ses mauvais comportements. En tout premier lieu, optez plutôt pour un moment calme et propice à la discussion. Par la suite, voici quelques pistes qui pourraient vous aider à accompagner une personne auteure de violence.

- Parlez de vos inquiétudes par rapport à ses comportements.

- Il ne faut jamais ignorer la violence en disant que cela ne nous regarde pas.

- Parlez-lui des conséquences que cela peut avoir sur sa vie, sur celle de ses enfants et de son ou sa partenaire.

- Dites-lui que vous l'aimez et que vous sentez sa détresse pour agir ainsi.

- Dites-lui que vous ne jugez pas, mais que vous cherchez à l'aider.

- Il est important de lui dire qu'elle est responsable de ses comportements si elle rejette la responsabilité sur les autres, mais que la bonne nouvelle est qu'elle peut changer la situation si elle le désire.

- On ne doit jamais intervenir physiquement dans une situation de violence. N'hésitez jamais à appeler les policiers si vous savez quelqu'un en danger.

- Offrez-lui de l'accompagner s'il ou elle souhaite obtenir de l'aide.

- Gardez le canal de communication ouvert, ne jamais l'abandonner.

- Si cette personne a des enfants, rappelez-lui que vous vous préoccupez concernant leur sécurité et leur bien-être émotionnel. Cela pourrait l'amener à être plus disposée à changer son comportement pour le bien-être de ses enfants.

Il faut garder en tête que la violence conjugale est un phénomène de société. Les proches des auteurs de violence ou des victimes sont les mieux placés pour dénoncer ce genre de situation. Ni les ressources pour hommes à elles seules, ni les maisons d'hébergement, ni les policiers ne pourront venir à bout de ce fléau en tentant de combattre cette problématique sociale en silo. **C'est en unissant nos forces et nos actions que nous pourrons y arriver.**

Le Seuil de l'Estrie

Les services d'intervention sont offerts du lundi au mercredi de 9h à 20h et du jeudi au vendredi de 9h à 16h30. N'hésitez pas à communiquer avec nous afin d'obtenir de plus amples renseignements par téléphone au 819 821-2420 ou par courriel à administration@leseuil.qc.ca.

Le Seuil a pour valeur fondamentale le respect de chacun, et ce à travers son style de vie, son origine, son statut socio-économique, son niveau de scolarité, son orientation sexuelle ou son identité de genre. Nous avons comme prémisses que tout individu a le pouvoir de changer s'il le désire.



La violence conjugale est un phénomène de société et c'est en unissant nos forces et nos actions que nous pourrons venir à bout de ce fléau.

Narcotiques Anonymes

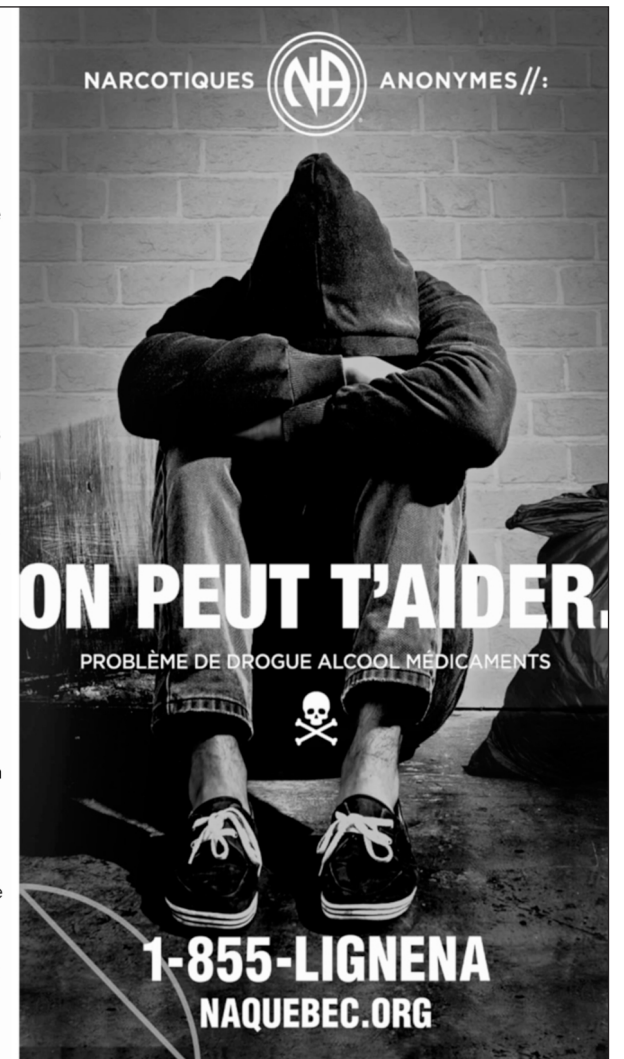
N.A. est une fraternité ou une association à but non lucratif, composée d'hommes et de femmes pour qui la drogue était devenue un problème majeur. Nous sommes des dépendants en rétablissement. C'est un programme d'abstinence complète de toute drogue (incluant l'alcool). La seule condition pour devenir membre est le désir d'arrêter de consommer.

N.A. est entièrement autonome

Nous ne sommes affiliés à aucun organisme. Nous n'avons pas de frais d'admission ni de cotisation, pas d'engagements à signer ni de promesses à faire à qui que ce soit. Nous ne sommes rattachés à aucun groupe politique ou mouvement religieux. Nous n'avons aucun lien avec la police et ne sommes jamais tenus sous surveillance. N'importe quel dépendant ou dépendante peut se joindre à nous quel que soit son âge, son origine, son orientation sexuelle, ses croyances, sa religion ou absence de religion.

Qui est dépendant ou dépendante

La plupart d'entre nous ne se posent pas deux fois la question : nous le savons! Voici des signes qui ne mentent pas. Si votre vie entière et toutes vos pensées sont centrées sur la drogue sous une forme ou une autre, si vous cherchez à vous en procurer, à en consommer et à en obtenir davantage par tous les moyens, vous êtes dépendant ou dépendante. Un dépendant est tout simplement une personne dont la vie est dominée par la drogue. Sous l'emprise de cette maladie continue et progressive, vous risquez de finir vos jours en prison, à l'hôpital ou à la morgue. Si vous consommez pour vivre et vivez pour consommer, et que vous souhaitez sortir de ce cercle infernal, il y a de l'espoir avec Narcotiques Anonymes.



Jonction santé mentale est présentée grâce à la collaboration des organismes suivants :



Le terme *amérindianisme* est-il raciste?

Gabriel Martin, linguiste

Il y a quelques mois, une lectrice m'a demandé ceci : « Les personnes blanches appellent "amérindianismes" les mots québécois qui viennent des langues algonquiennes et iroquoiennes. *Usito*, que vous citez souvent, fait comme si "amérindianisme" était neutre. Pourtant, ce mot est péjoratif et raciste. Que pensez-vous de ça comme linguiste? Par quoi remplacer cette expression? »

Le terme *amérindianisme* est d'un usage assez répandu dans la documentation scientifique depuis les années 1970 et, jusqu'à ce jour, il n'a fait l'objet d'aucun commentaire critique explicite, ciblé et retentissant. On saurait donc difficilement condamner *Usito* de ne pas avoir présumé de son caractère péjoratif ou raciste. Ce dictionnaire se fixe pour mission première de décrire, sur la base d'observations et parfois de consultations, les pratiques et normes linguistiques préexistantes les plus généralisées. C'est strictement ce qui y a été fait dans le cas qui nous occupe.

Cela étant dit, votre commentaire témoigne des balbutiements d'une mouvance sur l'acceptabilité du terme: l'emploi de *amérindianisme*, qui était jusqu'à récemment utilisé librement par

les francophones du Québec, semble aujourd'hui critiquable au regard d'une norme sociolinguistique émergente. Ce nom apparaît dorénavant susceptible d'être jugé colonialiste, pour ne pas dire inexact, tendancieux, voire raciste, à l'instar de l'adjectif *amérindien*, qui est largement désavoué depuis quelques années.

Il importe de rappeler qu'au 20^e siècle, *amérindien* a justement été adopté pour remplacer une série d'autres lexies tenues pour racistes comme *indien*, *indigène*, *peau-rouge* et *sauvage*. Calqué de l'anglais *Amerindian*, un lexème-valise formé d'après *American* et *Indian*, le néologisme se voulait neutre et inclusif. Au Québec, il s'est véritablement imposé dans l'usage au courant des années 1970 avec un consensus apparent. Encore



Les origines autochtones de certains emplois du français québécois sont insoupçonnées par les francophones eux-mêmes. Par exemple, le nom vieillissant *pichou*, utilisé informellement au Québec pour désigner une personne laide, réfère à l'origine à un animal pourtant majestueux, le lynx. Emprunté aux langues algonquiennes, probablement aux parlers du continuum cri-innu-naskapi-atikamekw ou du complexe ojibwé, ce nom se rattache indirectement à la racine protoalgonquienne **pešiwā* (prononcée PÉ-CHI-WA), un étymon lointain. Un autre exemple exceptionnel est fourni par les travaux du linguiste Robert Vézina. Dans un récent article de la *Revue de linguistique romane*, il a prouvé avec maestria que le phrasème *de valeur*, fréquemment employé en français québécois comme quasi-synonyme informel de *fâcheux* et *regrettable*, est calqué de langues autochtones.

usuel dans les années 2000, l'emploi a commencé à perdre en vigueur dans les années 2010 tandis qu'un nombre grandissant de critiques autochtones se sont fait entendre. Le cœur de l'objection alors émise se résume comme suit : le lexème *amérindien* étant inspiré du vocabulaire des colonisateurs, son inadéquation coule de source au regard d'une approche décoloniale.

L'évolution de l'acceptabilité et de la connotation de *amérindien* est bien reflétée par le fait que l'emblématique revue *Recherches amérindiennes au Québec*, fondée en 1971, a été renommée *Revue d'études autochtones* un demi-siècle plus tard. Comme le remarquait sans équivoque le directeur de la publication au moment de son renommage « le terme "amérindien" n'est plus acceptable, ni sur le plan scientifique ni sur le plan social. »

Le nom *amérindianisme* étant dérivé de *amérindien*, il prête le flanc aux mêmes critiques que celui-ci, même si personne n'avait jusqu'à ce jour soulevé cette évidence de manière publique et visible. On conviendra à tout le moins que le terme revêt aujourd'hui les allures d'une unité lexicale socialement controversable qu'on gagne à manipuler avec délicatesse et précaution.

De plus, en contexte québécois, *amérindianisme* comporte un autre désavantage potentiel : il regroupe plus ou moins arbitrairement les langues des familles algonquiennes et iroquoiennes en les opposant habituellement aux dialectes inuits. La pertinence scientifique de cette catégorisation, qui incite à

envisager la réalité selon cette perspective particulière et parfois inconmode, est minimalement questionnable.

Par quoi pourrait-on remplacer *amérindianisme*? À mon avis, une manière plus adéquate de parler synthétiquement des emprunts aux langues autochtones d'un lieu donné serait de les désigner avec le terme générique *autochtonisme*. En rapport avec le français du Québec, ce néologisme sémantique engloberait les algonquianismes, les iroquoianismes et les inuitismes, soit respectivement les emprunts (directs et indirects) aux parlers algonquiens (*caribou*, *pacane*, etc.), iroquoiens (*atoca*, *ouaouaron*, etc.) et inuits (*iglou*, *kayak*, etc.). Ce nouveau découpage typologique recourt au terme rarissime *algonquianisme* (qui fait écho à la variante antérieure tout aussi rare *algonquinisme*), donne lieu à la création du néologisme formel *iroquoianisme* (qu'on pourrait aussi écrire *iroquoïanisme*) et reprend le terme préexistant *inuitisme* (qu'on utilise parfois par opposition à *amérindianisme*).

Loin de se réduire à une inféodation de la terminologie à l'idéologie, cette manière de classer et nommer les emprunts aux langues autochtones représente un ajout. Elle offre aux plumes scientifiques, aussi bien qu'aux groupes militants, des termes cadrés différemment et exempts de potentielles connotations indésirées.

Les innovations terminologiques proposées ici sauront-elles séduire les spécialistes? Seul l'avenir le dira, et des débats sont à prévoir.

LA FINE BOUCHE

TRAITEUR

DEPUIS 1994

BOÎTE À LUNCH

BUFFET FROID

HORS D'OEUVRE

RÉUNIONS
Buffet froid ou boîte à lunch. Livré à l'heure et en toute discrétion.

COCKTAILS
Des bouchées à la carte et des menus à savourer debout sans ustensiles.

FUNÉRAILLES
Pour un repas d'après-funérailles distinctif. Service complet et attentionné.

POUR EMPORTER
Vite fait bien frais.

(819) 822-4334
1434, rue King Ouest
Sherbrooke J1J 2C2
info@finebouche.ca

Nos heures de livraison peuvent être adaptées à votre horaire.

Confession d'une vieille

Pierrette Denault

Ça vous tombe dessus comme la misère sur le pauvre monde : un bon matin, vous vous réveillez et vous êtes ... vieille.

Cette vérité dérangeante est apparue dans le regard des autres bien avant de l'être dans le vôtre, écrivait Benoîte Groult. Où sont passés votre souffle et votre souplesse d'antan alors qu'il n'y a pas si longtemps vous enfiliez tout d'une traite une volée de marches ou quarante longueurs de piscine? Désormais, vos articulations grincent au moindre effort demandé, votre pas n'est plus aussi sûr, vous prenez automatiquement appui sur la rampe en dévalant les escaliers. Le miroir, lui, vous renvoie le reflet d'un visage fripé, de ridules, de taches, d'une crinière blanche de plus en plus clairsemée. Hier encore, vous lisiez sans lunettes pendant des heures, maintenant vous agrandissez au maximum la taille des caractères pour la moindre consultation sur votre liseuse. Bref, votre baptistère et votre carcasse le confirment : vous n'êtes plus une jeunesse. Comme une étoile filante, le temps a passé.



Notre très chère Pierrette Denault, tant aimée de toute l'équipe du Journal de rue !

Et, sans que vous ayez eu le temps de faire un vœu, vous voici vieille.

Si votre corps est là à chaque instant pour vous rappeler le passage du temps, il vous arrive pourtant de ressentir un peu de légèreté. Dans votre tête, vous ne sentez pas le poids des années : pour paraphraser à nouveau Groult, « vos idées sont plus jeunes que vous ». Vos neurones sont encore bien huilés, votre esprit est encore vif, vous pouvez encore commenter l'actualité, entretenir une conversation soutenue, défendre avec rigueur (et vigueur!) votre point de vue – autant d'ailleurs avec les jeunes qu'avec les gens de votre génération. Vous n'êtes pas adepte du multitâche, néanmoins votre capacité de concentration ne vous joue pas encore de tour. Votre mémoire est lente, c'est vrai, mais avec de la patience vous finissez par retrouver les informations qui importent – à quoi bon se mettre martel en tête pour retracer le nom d'un acteur, le téléphone de votre coiffeuse, le titre d'un livre que vous avez oubliés?! Regard circulaire autour de vous : un grand nombre de personnes de votre génération mettent encore l'épaule à la roue, s'activent bénévolement auprès d'organismes communautaires, s'impliquent encore avec ardeur pour le bien-être des leurs. Vous faites encore votre part aussi... Vous êtes vieille, mais vous n'êtes pas seule au bataillon!

Note : Le lecteur attentif aura remarqué dans la seconde partie de ce texte la répétition très appuyée (rires) du mot préféré des vieilles personnes.

Les comités de milieu de vie en RPA

Roxanne Painchaud, intervenante sociale, AQDR Sherbrooke et région

Depuis le 15 décembre dernier, le Règlement sur la certification des résidences privées pour aînés a été modifié, notamment en ce qui concerne la formation de comités de milieu de vie dans les résidences privées pour aînés (RPA) de catégories 2, 3 et 4.



Les comités de milieu de vie visent entre autres à l'amélioration de la qualité de vie des résidents en faisant la promotion de leurs droits et de leurs intérêts collectifs.

Ces comités, composés de trois à sept membres **élus par les résidents**, ont pour but de diffuser des informations aux résidents quant à leurs droits, leurs obligations et les processus de plainte. Ils visent aussi à l'amélioration de la qualité de vie des résidents en faisant la promotion de leurs droits et de leurs intérêts collectifs.

L'AQDR Sherbrooke et région salue cette modification au Règlement et invite les résidents des RPA à se mobiliser pour faire entendre leurs droits et leurs besoins. D'ailleurs, même si votre RPA n'est pas visée par le Règlement, votre propriétaire ne peut en aucun cas vous empêcher de créer un comité de milieu de vie.

Il est important de souligner que les propriétaires des RPA ne peuvent pas s'ingérer dans les comités de milieu de vie. Ceux-ci doivent informer les nouveaux résidents de l'existence du

comité en plus d'offrir un espace pour tenir les rencontres. Si ces conditions ne sont pas respectées, il est toujours possible de porter plainte au Commissaire aux plaintes et à la qualité des services au 1 866 917-7903 ou de contacter le CAAP au 819 823-2047 pour mieux connaître vos droits.



AQDR
Sherbrooke et région

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DE DÉFENSE
DES DROITS DES PERSONNES RETRAITÉES
ET PRÉRETRAITÉES

Contactez-nous !
300, rue du Conseil
Sherbrooke (Québec) J1G 1J4
819 829-2981
info@aqdrsherbrooke.org
www.aqdrsherbrooke.org

La Page d'or est une présentation d'organismes visant le bien-être des personnes âgées.

sercovie



Maison des Grands-Parents de Sherbrooke



équi justice

ESTRIE



Concertation estrienne contre la maltraitance des personnes âgées



Sherbrooke

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DE DÉFENSE DES DROITS DES PERSONNES RETRAITÉES ET PRÉRETRAITÉES



Le réconfort, un cadeau qu'on se fait

François Fouquet,
directeur général de la Coopérative funéraire de l'Estrie

Depuis quelques années, sur notre site Web, nous publions une prestation vidéo visant à apporter une dose de réconfort. Une prestation gratuite, avec des musiciens sur place ainsi que des textes et histoires racontées qui viennent parfois rassurer, parfois proposer des repères aidants et utiles.

Le réconfort

Dans un milieu social où le chacun-pour-soi gagne du terrain, se rappeler que le réconfort existe peut devenir vital pour autrui. Comme pour soi, en fait. Le réconfort, c'est d'abord établir un début de communication. Ne serait-ce que dire « Bonjour, ça va? ». Et c'est surtout prendre quelques instants pour entendre la réponse.

Je me souviens de cette anecdote familiale. Je devais avoir 6 ou 7 ans; au milieu des années 1960. J'étais à la maison avec ma mère. Une dame descend la côte juste en face de notre maison. Elle marche avec un sac d'épicerie dans chaque main et sa sacoche s'ajoute à sa charge. Je me souviens des sacs de papier qui semblaient un peu brinquebalants

dans ses mains. C'était avant l'invasion des sacs de plastique qu'on essaie de faire disparaître de nos jours!

Presque comme un coup du mauvais sort, le sac qu'elle tenait avec le même bras que sa sacoche s'est éventré, laissant tomber son contenu. J'étais sur la galerie avant. J'ai tout vu. Maman a aussi tout vu de la fenêtre de la cuisine. Embêté, mon premier réflexe a été de tourner les yeux. Comme si le fait de regarder ailleurs allait faire en sorte que la situation n'existerait plus...

Puis, ma mère est venue me rejoindre. Elle avait vu que j'avais vu. Elle m'a simplement dit : « Tu te demandes quoi faire? Va lui offrir ces deux sacs vides, ça l'aidera... » Je me souviens que la dame a



Cimetière naturel situé au 485, rue du 24-Juin à Sherbrooke

dit merci. Même si le reste est flou, je me souviens de la leçon de maman.

Le réconfort en 2023

Je risque donc le parallèle entre la situation du sac déchiré et celle de l'isolement en 2023. Le sac déchiré, version 2023, est peut-être une âme blessée, un esprit écorché, une solitude qui pèse lourd. Le réconfort passe donc par la prise de contact. Aussi courte soit-elle. En 2023, le réconfort, c'est faire savoir à chacune et à chacun que tout le monde a sa place, simplement.

Bien que le décor soit associé à Noël, vous pouvez voir « Le réconfort en cadeau » sur le site coopfuneraireestrie.com. Tout au bas de la page principale, vous retrouverez une nouvelle qui en parle et qui contient le lien : coopfuneraireestrie.com/nouvelles/reconfort-cadeau-3636/.

*Cimetière naturel
en milieu urbain*

*La solidarité se voit
dans les petits gestes de soutien
du quotidien.*

819 565-7646
485, rue du 24-Juin, Sherbrooke
coopfuneraireestrie.com

COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

**SERVICE D'AIDE À L'EMPLOI
POUR FEMMES**

Services gratuits - Partout en Estrie

- Trouver votre place sur le marché du travail
- Explorer les possibilités professionnelles
- Définir vos forces et compétences
- Connaître les outils de recherche d'emploi
- Profiter de conseils personnalisés
- Vivre une expérience dynamique, à votre rythme

Formule de groupe ou individuelle

CIME-EMPLOI.COM **819-564-0202 POSTE 219**
309 RUE MARQUETTE, SHERBROOKE

Avec la participation financière de:

Québec

CIME
CENTRE D'INTÉGRATION
AU MARCHÉ DE L'EMPLOI

Se plier en quatre comme un drap contour!

L'équipe de la Maison Séjour

Depuis quelques années, on nous parle de la charge mentale. Le concept est facile à intégrer quand on donne l'exemple de la maman qui doit penser à tout pour son noyau familial (rendez-vous, tâches domestiques, organisation, devoirs des enfants, etc.).

Selon l'Institut de la statistique du Québec, en 2015, les femmes de 25 à 64 ans consacraient en moyenne 1 h 08 par jour de plus aux activités domestiques que les hommes du même âge. Les statistiques ne mentent pas, mais ces exemples ne sont que la pointe de l'iceberg. Les organismes venant en aide aux femmes observent jour après jour beaucoup de travail invisible qu'elles doivent effectuer et celui-ci est en lien avec les systèmes qui les désavantagent.

Elles doivent prendre du temps pour aller porter plainte, remplir des demandes au programme d'indemnisation pour les victimes d'actes criminels, se reloger et assumer les frais du déménagement. Nous rencontrons même des femmes qui doivent

effectuer des démarches telles que contacter les instances gouvernementales à la suite de fausses informations faites dans leurs dossiers par un ou une agresseur. Ces gestes impliquent parfois de grosses pertes de revenus, ce qui ajoute à la charge mentale.

Le mercredi 8 mars, nous soulignons la Journée internationale des droits des femmes et nous nous demandons : est-ce normal que le poids de la violence pèse sur le dos des victimes? Qu'elles doivent prendre congé ou être en arrêt de travail pour mobiliser leur énergie à régler des demandes et des formulaires?

Si vous avez besoin d'aide, contactez-nous au 819 835-9272 ou à info@maisonsejour.org.



Sortir de l'ombre

Tu t'identifies comme femme et tu subis ou penses subir de la violence? Tu vis des difficultés? La Maison Séjour peut t'offrir des services gratuits et confidentiels. Nos services comportent de l'hébergement et des suivis externes.

Pour toute demande ou information, appelle-nous au

819 835-9272



Bedon & bout'chou

Centre de ressources périnatales

L'équipe Bedon & bout'chou

Notre mission est d'accompagner, d'informer et de soutenir les familles de la grossesse jusqu'à ce que l'enfant ait deux ans. Le tout dans le respect de leurs valeurs et de leurs croyances.



Dans un monde où la désinformation et la culpabilité parentale prennent des proportions inimaginables, Bedon & bout'chou souhaite être la référence des familles afin de leur donner confiance en leurs capacités. C'est pourquoi nous offrons un endroit accueillant et sans jugement où les parents et leurs tout-petits sont les bienvenus pour se déposer, ventiler ou simplement rencontrer d'autres familles vivant la même réalité qu'eux.

Services offerts

Les rencontres prénatales sont offertes gratuitement à tous les futurs parents estriens puisque nous croyons sincèrement qu'il est primordial de se préparer aux grands changements qui se passent dans notre corps, à l'accouchement ainsi qu'aux chamboulements hormonaux et ceux de l'adaptation de notre rôle parental.

En ce sens, nous offrons du yoga prénatal, reconnu pour soulager certains inconforts liés à la grossesse et offrir quelques trucs fort utiles pour l'accouchement. Le yoga postnatal, quant à lui, permet un retour à l'exercice tout en douceur.

Vous trouverez aussi des causeries, des activités de motricité et d'éveil ainsi que des ateliers d'information. Le programme Couches & câlins permet une accessibilité à différentes activités gratuites pour les familles vivant une situation plus difficile.

Nous proposons différents services comme les relevailles (répit à domicile), la Corde à linge (friperie communautaire 0-5 ans), du dépannage (produits d'hygiène 0-2 ans), de la location de sièges d'auto à faible coût, du soutien individuel et de groupe, dont Poussière d'ange (deuil périnatal) et Les Lucioles (dépression postpartum).

Étant un centre de ressources périnatales à mission régionale, nos services et activités s'adressent à l'ensemble des familles de la région de l'Estrie. Les coûts varient de la gratuité au tarif modulé, mais demeurent accessibles.

L'importance du membrariat

Notre mission vous interpelle? Vous souhaitez soutenir notre organisme? Devenez membre! Vous contribuerez ainsi à ce que Bedon & bout'chou demeure toujours présent pour les familles. Vous pouvez également parrainer des activités et des services ou faire un don.

Coordonnées

Afin de mieux répondre aux besoins des familles, nous avons deux points de service.

Centre-ville : 1190, rue Bowen Sud, Sherbrooke, J1G 2H1

Complexe de la santé : 19, rue J.-Armand-Bombardier, Sherbrooke, J1L 0H8
bedonboutchou.ca

Au féminin pluriElles est le fruit d'organismes de soutien pour femmes.



Les chatons et leur maman : un lien important!

Isabelle Arguin,
technicienne en santé animale et propriétaire du Jardin des Animaux

Y a-t-il quelque chose de plus mignon que des chatons timides, joueurs et maladroits? Leur maladresse et leurs minuscules miaulements les rendent irrésistibles pour les amoureux des chats qui aspirent à en ramener un à la maison. Mais avant de vous précipiter pour ajouter un chaton à votre famille, il importe de connaître les répercussions négatives au fait d'enlever des chatons à leur mère trop tôt, des conséquences pouvant les affecter toute une vie. À quel moment les chatons peuvent-ils être adoptés sans causer de tort à leur développement?

La majorité des petits mammifères ont besoin des soins et du soutien de leur mère dans leurs premières semaines de vie et les chatons ne font pas exception. Dans la plupart des refuges, les chatons peuvent être adoptés à partir de 8 semaines, même que les éleveurs attendent souvent de passer le cap des 10 à 12 semaines.

L'apprentissage

Il y a de nombreux avantages pour un chaton de rester avec les membres de sa famille à quatre pattes pendant un certain temps, dont la socialisation. Lorsque les chatons restent avec leur mère et leur fratrie, ils apprennent à jouer de manière appropriée et à communiquer correctement avec leurs congénères. Cela signifie qu'un chat apprend à être un chat de cette manière. Par exemple, les mères et les compagnons de portée contribuent à leur enseigner la différence entre une morsure dure et une morsure molle. Si un chaton mord ses frères et sœurs, ils crieront, mordront en retour ou s'enfuiront. Il s'agit d'une leçon pour le chaton mordeur, car il comprendra petit à petit que son comportement est inacceptable grâce à la réaction de ses pairs.

Les chatons apprennent également d'autres comportements très importants de leur mère, soit la façon d'enterrer leurs déjections, de chasser une proie ou de se toiletter. Un chat ignorant ces principes

fait un animal domestique qui adopte des comportements plus désagréables pour son humain.

La nutrition

L'essentiel de la nutrition d'un chaton provient de sa mère lors des 4 premières semaines de sa vie. Les chatons sont complètement sevrés à huit semaines, mais lors des deux premières, ils boivent uniquement le lait de leur mère. Ce dernier fournit des anticorps essentiels au combat des infections, en particulier dans les 24 premières heures de vie. Lorsqu'ils ont entre 3 et 8 semaines, ils peuvent commencer à manger de la nourriture en conserve, des aliments secs humidifiés ou spécialisés pour leur stade de vie, comme des croquettes pour chatons. Cependant, même s'ils sont capables d'ingérer de la nourriture plus solide, ils auront encore besoin du lait de leur mère pendant une ou deux semaines.

Plus longtemps, c'est mieux!

Bien qu'un chaton puisse être complètement sevré à 8 semaines, il y a de gros avantages à le laisser avec sa famille jusqu'à ses 12 semaines de vie. Les 2 mois suivants, le sevrage est une période de socialisation importante; ils continuent à apprendre à jouer et à interagir de manière appropriée avec d'autres chats et aussi des personnes. Ils développent également le sens de l'exploration. Toutes ces leçons de jeu et



Il est avantageux pour les chatons de rester avec les membres de sa famille pendant un certain temps.

de comportements leur donnent plus de confiance en eux. Par conséquent, cela les conduira à devenir des chats plus stables, équilibrés et amicaux à l'âge adulte.

Les risques d'adopter un chaton trop tôt

Si vous êtes tombé amoureux d'un chaton de moins de huit semaines, il est tentant de le ramener à la maison. Dites-vous cependant que quelques semaines de patience seront payantes à long terme pour éviter de les affecter de reste de leur vie. De fait, si vous adoptez un chaton avant la période de socialisation, il peut être plus agressif avec les autres chats et les humains. Il est possible qu'il souffre d'insécurité, soit plus nerveux ou très peu sociable. Il pourrait aussi jouer beaucoup plus brutalement et vous infliger de graves morsures, car il comprend mal les limites de jeu.

Si le mal est déjà fait, vous pouvez contribuer à freiner ce comportement en vous inspirant des mamans chats. Si votre chaton montre des signes d'agressivité lorsqu'il joue avec vous, levez-vous et éloignez-vous. Surtout, ne pas le frapper ou lever la voix. Il n'est pas naturel pour un animal de reconnaître ces signes de colère. Cela risquera plutôt de le rendre nerveux et davantage agressif.

Porter secours à un chaton

Dans un monde parfait, tous les chatons auraient tout le temps dont ils ont besoin avec leur mère avant de déménager dans leur nouvelle demeure. Malheureusement, ils sont parfois orphelins ou abandonnés par leur mère en trop jeune âge. Cela ne signifie pas pour autant que ces bébés sont des causes perdues. Ils ont simplement besoin d'une aide supplémentaire pour se développer.

Si vous retrouvez l'un de ces chatons, assurez-vous d'avoir le temps et les ressources à lui consacrer, car il nécessitera plus de soins qu'à l'ordinaire. La première chose dont vous aurez besoin, c'est d'un vétérinaire pour vous guider tout au long du processus et faire une première évaluation du chaton. Les chatons sont très vulnérables aux maladies et aux infections. Les nourrir de manière incorrecte peut les rendre vraiment malades et même les pousser vers un décès. Vous aurez donc besoin de conseils d'un connaisseur pour vous diriger, et ce, même pour les tâches les plus élémentaires comme l'hygiène et la routine quotidienne. N'hésitez pas à nous contacter pour toute question. Notre équipe est là pour vous aider!



Parce que l'inclusion et le respect de la diversité sont des valeurs que porte notre entreprise, Le Jardin Des Animaux est fier de soutenir le Journal de rue de l'Estrie.

819 563-8056

Lejardindesanimaux.com
Toilettagesherbrooke.com

Je vêts bien

Luc Breton, analyste en comportements vestimentaires

Le vêtement est tentaculaire et se retrouve dans toutes les circonstances de notre vie : au travail, en vacances, dans les jeux de séduction, il camoufle ou met de l'avant notre corps, sans oublier les émotions et les sentiments qu'il suscite. De notre naissance à notre mort nous serons en contact direct avec cette seconde peau et pourtant, notre vie durant, rarement aurons-nous la chance de voir le vêtement sous un autre angle que celui de l'esthétisme. Peu de tribunes existent pour partager nos questionnements ou notre inconfort face à l'impact des vêtements que nous portons. Est-il plus difficile de s'aimer que de s'habiller? Les chroniques sur la mode font davantage l'apologie des trucs pour bien se vêtir (l'ingénierie vestimentaire) que de la relation choix vestimentaires/image/estime/corps. Mon travail d'Analyste en comportements vestimentaires consiste à créer ce lien entre l'humain et le vêtement.

Pourquoi a-t-on évacué l'aspect humain dans le discours sur l'apparence? Parce que le vêtement, inévitablement, est associé à la mode souvent considérée comme

un phénomène inutile, secondaire, narcissique, au service de l'ego. Mais voilà que le vêtement n'est pas qu'objet de mode. La mode s'expose, le vêtement

s'explique. Notre société accuse un déficit de compréhension du vêtement et l'éducation vestimentaire n'a jamais été reconnue comme une discipline pouvant éclairer les citoyens sur leur rapport au vêtement. Se réconcilier avec son apparence c'est aussi se réconcilier avec son corps, son âge et augmenter le niveau de contentement de son image visuelle.

Le vêtement est une interface entre l'être et le paraître, mais des décennies de culture judéo-chrétienne l'ont cloué au pilori en l'associant au gros méchant paraître, frère jumeau de l'orgueil, péché capital. Le vieux fond catholique n'est jamais bien loin. Pour toute une génération, plus jeune, le vêtement n'est également que « paraître », sous une autre forme que la génération précédente, comme si jouer la carte d'être authentique les exonérait de l'équation être et paraître. Les deux sont indissociables. Vouloir bien « paraître » en niant ou en diminuant son intérêt pour le vêtement équivaut à une couleuvre qui s'avale la queue.

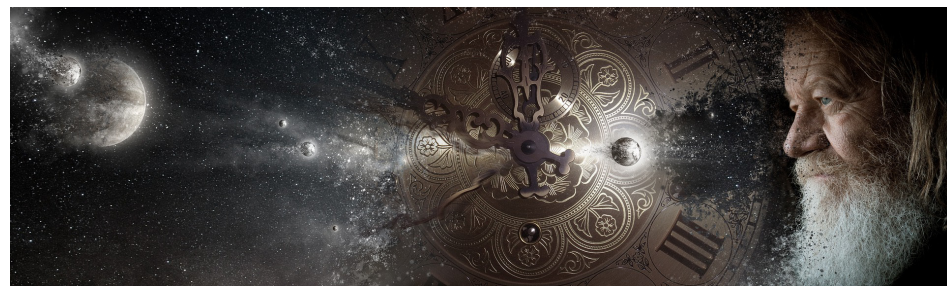


Luc Breton est analyste en comportements vestimentaires. Pour d'autres conseils, nous vous suggérons de visiter son site : lucbreton.com

Sherbrooke, dans 20 ans : portrait imaginé...

Lucie Laferrière

Dans cet article, je me permets de lancer des idées dans les airs sans souci d'approfondissement, afin que les lecteurs et lectrices réfléchissent plus tôt que plus tard sur ces enjeux de société. Imaginons-nous à Sherbrooke, en 2043...



N'y aura-t-il plus que des magasins à grande surface? Nos petits commerces chouchous se délitent dans le grand saut numérique. La Boétie, écrivain et poète du XVI^e siècle, disait que les tyrans ne sont grands que parce que nous (ou nos gouvernements) sommes à genoux. Aujourd'hui, ces tyrans ont pour noms Google, Meta, Amazon...

Partout dans le monde, l'humain s'efface. Google formate nos cerveaux, les jeux vidéo aussi, le GPS atrophie notre sens de l'orientation, l'automobile nous ramollit, (où sont les filles de Sherbrooke, jadis réputées pour leurs mollets?), et que dire du jugement? Avec toutes les nouvelles technologies, serons-nous un jour contrôlés par l'État grâce au téléphone intelligent, ou une puce implantée dans le corps?

Selon Margareth Mead, anthropologue, un fémur guéri trouvé représente le premier signe d'une civilisation. La covid-19 a jeté un éclairage inédit sur la nôtre. S'il

faut voir le bien dans toute chose, l'inflation qui en découle pourrait nous aider à obtenir un jour un revenu universel.

À la télé, des visiteurs de musées ou de galeries se prenaient en photo devant des chefs d'œuvre... À quand des selfies de visiteurs pris devant des œuvres créées par intelligence artificielle? Un autre reportage récent donnait à voir que dans le sud des États-Unis, les aides-fermiers travaillent de nuit dans les champs, car le jour la température est trop élevée pour les humains et la machinerie. On enveloppe aussi les séquoias d'aluminium pour les protéger des feux de forêt. En Estrie, en 2043, que devons-nous faire pour nous adapter aux changements climatiques?

Sherbrooke, ville verte deviendra-t-elle brune? Le Lac-des-Nations, un marais asséché, foisonnant de condos? Le Bois Beckett un boisé? Certains quartiers vidés de leur âme? Réveillons-nous citoyen, citoyenne! C'est toujours un qui dit nous.

Quoi qu'il en soit, nous devons nous vêtir, quotidiennement, en toutes saisons. Mais voilà que les questionnements sur notre image se manifestent. Le questionnaire qui suit, saura, je l'espère, vous guider dans vos réflexions.

Vous sentez-vous concerné par une des affirmations suivantes ?

Cochez les cases qui vous interpellent.

Vous...

- doutez de vos choix
- perpétuez un style
- êtes une personne trop effacée
- craignez de perdre votre authenticité
- avez tendance à vous niveler vers le bas
- vous adaptez difficilement à la nouveauté
- avez l'impression d'en mettre trop ou pas assez
- devriez vous affranchir de vos vieilles habitudes
- pensez que vous n'êtes pas assez féminine ou masculin
- manquez d'audace, avez peur de briller ou d'être différent (ou différente)
- espérez que votre style soit en lien avec votre personnalité et vos valeurs
- pensez que les autres ont plus d'habileté que vous pour choisir leurs tenues

SUDOKU

2						7	6
4	3		2		7		8
				8	4		2
		8			6	2	
3							
7	4	5					8
			3			8	
			1			9	6
1	7	9	8		5	3	

Solution du Sudoku à la page 27

MOT CACHÉ

FÊTE DE L'AMOUR

Trouvez les mots et encerclez les lettres du mot trouvé. Lorsque vous aurez trouvé tous les mots, découvrez le message formé par les lettres restantes.

B	F	J	C	R	O	M	A	N	T	I	Q	U	E
I	L	R	A	D	F	E	V	R	I	E	R	O	Y
J	E	O	R	E	E	C	H	O	C	O	L	A	T
O	C	U	T	U	V	A	L	E	N	T	I	N	U
U	H	G	E	X	S	F	L	E	U	R	S	E	S
X	E	E	S	O	U	P	E	R	C	O	E	U	R
F	E	T	E	A	I	R	O	S	E	S	N	T	M
V	A	L	G	E	N	E	R	O	S	I	T	E	E
C	U	P	I	D	O	N	A	M	I	T	I	E	S
R	R	O	B	E	A	M	O	U	R	E	U	X	S
E	C	A	D	E	A	U	A	M	O	U	R	A	A
P	E	C	H	A	N	D	E	L	L	E	N	M	G
A	C	H	A	M	P	A	G	N	E	T	I	I	E
S	N	E	R	O	S	V	I	S	I	T	E	E	S

POÉSIE

As-tu su aimer ton prochain ?

René Guillemette, artiste peintre

As-tu su aimer ton prochain ?
Quand il était dans le besoin
Qu'as-tu fait pour l'aider ?
As-tu trouvé ?

As-tu su aimer ton prochain ?
En as-tu pris soin ?
Lui as-tu donné
Ce qui pouvait l'aider ?

As-tu su aimer ton prochain
Ou en es-tu resté loin ?
L'as-tu écouté
Quand il avait besoin de parler ?

As-tu su aimer ton prochain ?
Lui as-tu pris la main ?
Quand il avait mal
Lui as-tu remonté le moral ?

AMIE
AMITIÉ
AMOUR
AMOUREUX
BIJOUX
CADEAU
CARTE
CHAMPAGNE
CHANDELLE

CHOCOLAT
COEUR
CUPIDON
DEUX
EROS
FETE
FEVRIER
FLECHE
FLEURS

GENEROSITE
MESSAGES
REPAS
ROBE
ROMANTIQUE
ROSES
ROUGE
SOUPER
VALENTIN
VISITE

Création de Rose Descormiers

Solution du jeu à la page 27

Afeas

Le travail invisible, ça compte!

Accomplissez-vous du travail non rémunéré au sein de votre foyer, auprès de vos enfants, parents ou proches, dans la communauté par le bénévolat ou les stages non rémunérés? Venez MARCHER à Mégantic le 4 avril prochain pour en souligner l'importance lors de la Journée du travail invisible. Pour information : Facebook AFEAS régionale de l'Estrie.

CALACS Agression Estrie

Tu as vécu des violences sexuelles ou te questionnes à propos d'une situation? Le CALACS Agression Estrie soutient les femmes de 12 ans et plus ayant été victimes d'agression à caractère sexuel ou d'exploitation sexuelle ainsi que leurs proches.

Pour plus d'information, appelle-nous au 819 563-9999. Service gratuit et confidentiel.

Chaudronnée de l'Estrie

Même si bien des choses ont changé depuis ses tout débuts, La Chaudronnée de l'Estrie est toujours présente et aussi active dans la lutte contre la pauvreté. Service de repas à faible coût, service de fiducie volontaire et bien plus.

En soutien aux personnes démunies depuis bientôt 40 ans.

Consultez le chaudronweb.org.

GRIS Estrie

Le GRIS Estrie est un organisme à but non lucratif fondé en 2014, dont la mission est de favoriser une meilleure connaissance de la diversité sexuelle et de genre et de faciliter l'intégration des personnes LGBT+ dans la société. Pour plus d'information, consultez notre site Internet au grisestrie.org ou suivez-nous sur Facebook ou Instagram en recherchant *grisestrie*.

Mental Health Estrie

Ressource pour les proches et les individus d'expression anglaise en Estrie:

- Ateliers virtuels gratuits en anglais
- Service d'information et de référence
- Bibliothèque de prêt de livres et de documents
- Groupes de soutien

Tél. : 819 565-3777

info@mentalhealthestrie.com

Suivez-nous sur Facebook et Instagram [mentalhealthestrie.com](https://www.instagram.com/mentalhealthestrie.com)

Inscrivez-vous à notre liste de diffusion à outreach@mentalhealthestrie.com

TransEstrie

Pour une Estrie inclusive, affirmative et sécuritaire

Un lieu pour explorer son genre, se rassembler entre personnes trans et célébrer nos identités. Pourquoi? Parce qu'on est fier-e-s d'être nous!

Pour information, écrivez-nous à info@transestrie.org.

Spectacle gratuit au centre culturel le Parvis

LEM

2 février, 19h

La slameuse sherbrookoise offre un spectacle dans le cadre de la Semaine de la prévention du suicide. Seule sur scène, elle présente pour la première fois *Des limbes à la surface*.

Réservations au centreculturelleparvis.com

Pour en savoir plus sur cette artiste : lemofficiel.com

Solutions Budget Plus

Un organisme qui favorise la prise en charge et l'autonomie financière :

- Consultation budgétaire
- Éducation financière
- Service d'aide en impôt

Consultez notre site Internet au solutionsbudgetplus.com.

CAAP sur le bail

Vous habitez en **résidence privée pour aînés**? Vous avez des questions au sujet de votre bail, que ce soit pour le renouvellement, les coûts et les responsabilités de chacun? Les intervenants du CAAP-Estrie vous informent et vous accompagnent. C'est gratuit et confidentiel.

Contactez-nous au 819 820-6586 ou à info@caapestrie.org.

Halte chaleur

385, rue Alexandre, Sherbrooke

IRIS Estrie offre un endroit aux personnes itinérantes, un lieu où se réchauffer du 1er décembre au 31 mars 2023, les soirs, la nuit et la fin de semaine. Ce projet est soutenu par la Table itinérance de Sherbrooke.

ConcertAction femmes Estrie

8 mars 2022 - Journée internationale des droits des femmes

Surveillez le calendrier estrien des activités organisées pour cette occasion au concertactionfemmesestrie.org.

ConcertAction Femmes Estrie est la table de concertation régionale de défense de droits des femmes qui intervient avec une approche féministe intersectionnelle dans une pluralité de domaines.

Solutions des jeux de la page 26

Mot caché :

! Joyeuse Saint-Valentin

2	4	3	5	9	8	6	7	1
9	6	7	2	4	1	3	5	8
5	1	8	6	7	3	4	2	9
8	3	6	1	2	9	5	4	7
1	9	4	8	5	7	2	6	3
7	5	2	6	3	4	8	1	9
3	1	2	4	8	6	9	5	7
9	8	5	7	1	2	6	3	4
4	7	6	3	9	5	1	8	2

Comité de production

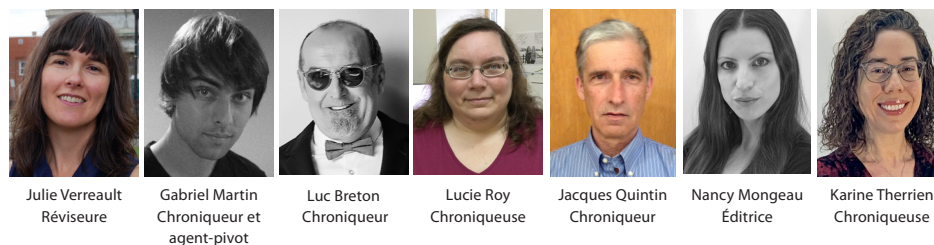
Ces personnes contribuent de façon régulière au Journal de rue de l'Estrie. Elles sont, pour la plupart, des bénévoles.

À ces hommes et ces femmes de cœur, nous devons ce bimestriel que vous aimez lire!

Joignez le comité

Les rencontres mensuelles sont ouvertes à tous et à toutes, sans frais, avec accompagnement personnalisé et révision professionnelle de tous les textes.

Espaces de travail disponibles pour les bénévoles au bureau du Journal.



Julie Verreault
Révisseur

Gabriel Martin
Chroniqueur et agent-pivot

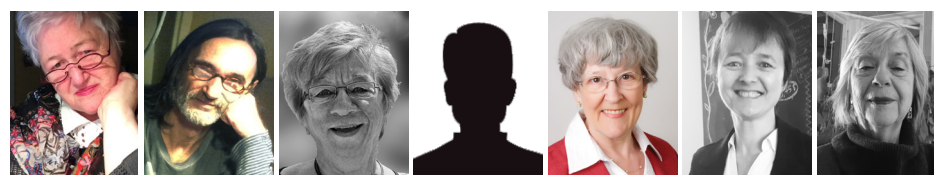
Luc Breton
Chroniqueur

Lucie Roy
Chroniqueuse

Jacques Quintin
Chroniqueur

Nancy Mongeau
Éditrice

Karine Therrien
Chroniqueuse



Pierrette Denault
Chroniqueuse, révisseur

Bernard Couture
Camelot poète

Nicole Boisvert
Photographe

Votre place!
Chroniqueur ou chroniqueuse

Monique Turcotte
Chroniqueuse

Frédérique Garain
Révisseur

Lucie Lafrenière
Chroniqueuse

INFORMATIONS :

Téléphone : 819 348-0086 • Courriel : production@jdrestrie.ca

Prochaines réunions

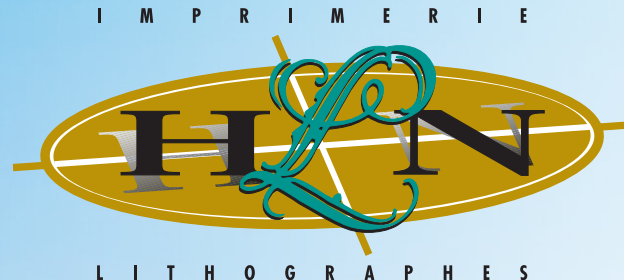
Les lundis 10 avril, 5 juin et 31 juillet, de 13 h 00 à 15 h 50

Au Pavillon Armand-Nadeau du Parc Jacques-Cartier, salle 106 (porte arrière). Aucune réservation nécessaire.

Bénévoles recherchés

- Journalistes;
- chroniqueurs et chroniqueuses;
- photographes;
- chercheurs;
- illustrateurs et illustratrices;
- graphistes...

Heureux d'encourager
le Journal de rue!



2605, rue Hertel, Sherbrooke (Québec) J1J 2J4 • Tél. : 819-566-7611 • Sans frais : 1-800-267-7611
www.imprimeriehln.com • robert@imprimeriehln.com

“ PAR NOTRE **ENGAGEMENT SOCIAL**,
NOUS CRÉONS DES **EMPLOIS DE QUALITÉ**
POUR DES PERSONNES VIVANT AVEC DES LIMITATIONS FONCTIONNELLES
AFIN D'AMÉLIORER LEUR **QUALITÉ DE VIE**.

PAR NOS **COMPÉTENCES**, NOUS OFFRONS UN SERVICE DE
SOUS-TRAITANCE INDUSTRIELLE
AUX ENTREPRISES DU QUÉBEC.

Tu vis avec certaines limitations et **TU CHERCHES UN EMPLOI ?**



1255, boul. Queen-Victoria, Sherbrooke
819 348-1209



DÉFI POLYTECK,
c'est plus qu'un milieu de travail,
c'est un milieu de vie!

defipolyteck.com

